En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 MAI 1944. — NO. 25

Un autre deuil

Au moment où nous apprenions la mort du Docteur Sabourin, une autre figure bien connue en Alberta, disparaissait subitement. Le R.P. Cozanet, O.M.I., qui pendant 40 ans environ, a fait du ministère en plusieurs endroits de l'Ouest, venait d'être foudroyé lui aussi par la mort, dans une mission où il était allé faire son ministère habituel. Bien que malade depuis longtemps, rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine. Il y a à peine une semaine il était au milieu de nous.

Ceux qui l'on connu, à St-Joachim, au Lac Froid, ou ailleurs, regretteront profondément la perte du P. Cozanet, qui par son dévouement sacerdotal et son charme personnel, avait su se gagner tous les coeurs. Il quitte cette terre les bras chargés de mérites; car il fut mêlé à l'oeuvre des pionniers évangéliques de l'Ouest canadien.

Sur cette tombe à peine fermée, ceux qui l'ont connu et ont bénéficié de ses bienfaits, ne manqueront pas de déposer le tribut de leurs prières.

R. I. P.

Nouvelles de L'Association

Assemblée de l'Exécutif

Le dimanche, 30 avril, avait lieu à la Survivance une assemblée de l'Exécutif de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

On y a surtout examiné les conclusions de la réunion régionale de Morinville. L'initiative de cette réunion est due à M. Ls. Normandeau, Président du Comité de Colonisation de l'A.C.F.A. Comme l'indique le rapport paru dans la Survivance, l'assemblée de Morinville a obtenu un grand succès et l'on y a pris des résolutions pratiques.

L'Exécutif applaudit au projet de former des comités locaux de colonisation pour surveiller la vente des terres. A la réunion de Morinville on a nommé pour chaque paroisse un homme chargé d'organiser le comité paroissial de colonisation. L'Exécutif demande au secrétaire général d'aider de toutes manières la fondation de ces comités.

L'Exécutif examine également les différents projets d'organisation financière étudiés à Morinville pour l'achat des terres; tout en laissant à chaque groupe paroissial le choix du plan d'organisation, l'Exécutif se tient prêt à donner tout l'appui qu'on lui demandera.

Tous approuvent le projet de propagande rurale voté à Morinville et le secrétaire général a déjà fait des démarches pour activer ce mouvement.

Le succès de la réunion régionale de Morinville nous donne naturellement l'espoir que d'autres centres, qui sont déjà en bonne voie d'organisation, tiendront de pareilles réunions régionales.

Le R.P. Breton, O.M.I., nous a donné le rapport du comité de la radio. Tout indique que nos démarches pour obtenir plus de français à la radio réussiront bientôt.

M. D. Baril, représentant de la Société d'Enseignement Postscolaire, nous apprend que les cours de français pour adultes, organisés par cette Société, ont obtenu beaucoup de succès.

M. P. Sicotte, de Falher, nous parle de l'organisation et des besoins spéciaux de la région de la Rivière-la-Paix.

Ayant appris la mort subite du Dr S. Sabourin, de Bonnyville, l'un des Canadiens français les plus méritants de l'Alberta, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a envoyé un message de sympathies à Mme Sabourin et à sa famille.

Ils ont acheté des terres

Le Dr Whissell, médecin canadien-français de Westlock, a acheté la terre d'Albert Montpellier au nord du village. M. Lucien Roch, de McLennan, a acheté la terre de M. Jos. Gougeon, de Westlock. M. J.-M. Ricard, de Mearns, a acheté la terre de M. H. Dietz. M. Clément Lavallée, également de Mearns a acheté une demi-section de M. Valentine Lutz. M. André Lamoureux a acheté une terre de M. Camille Villeneuve à Lamoureux. Il y a quelques mois, M. Emile Normandeau a acheté une des terres de feu Adélard Gaumont, de Lamoureux, et M. Omer Villeneuve achetait l'autre terre de M. Gaumont, au bord de la rivière Esturgeon. MM. A. Sylvestre et Jos. St-Martin, de Legal, ont acheté une terre de M. George Carlton, de Bon Accord. MM. Tellier et Rod. Garneau ont acheté à Legal une terre appartenant à Mme Blanche Robichaud, aujourd'hui domiciliée au Rhode Island. M. Olivier Laframboise a acheté la terre de ses parents à Waybrook. A St-Vincent, M. Roland Gratton a acheté la terre de M. H. Dallaire. M. H. Bessette, de Jean-Côté, a acheté une terre, au bénéfice de l'extension de la paroisse. Il a donné un camion pour cette terre: et le correspondant de Girouxville ajoute non sans malice: "C'est un bel exemple de troc." A Girouxville, M. L. Dumont a acheté une terre pour la conserver à un paroissien.

M. Omer Poulin, de Girouxville, a aussi acheté des propriétés à Picardville.

A Legal

Lundi soir, ler mai, M. Lionel Tellier a tenu à Legal une assemblée pour organiser un comité de vigilance dans la paroisse. Voici le résultat des élections: Président honoraire: M. l'abbé Albert Langevin, vicaire; Président du comité: M. Alexandre Lavoie; Secrétaire: M. le Député L. Tellier; Membres du comité: MM. Henri Caouette, Georges Montpetit, Paul Montpetit, Jos. Demers, Paul Chauvet, J.-B. St-Martin, Noël Tieulié, Jos. St-Martin. Nos félicitations à nos compatriotes de Legal.

Rivière-la-Paix

Par l'intervention de M. De Bolt, député à la législature provinciale, le Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix a obtenu l'ouverture de tous les homesteads des districts de Tangent Eaglesham et Codesa.

Les colons de Tangent correspondent avec leurs familles demeurant dans l'Est pour les inviter à venir développer la paroisse et trois nouvelles familles canadiennes-françaises s'installeront prochainement à Tangent.

* * *

Notre Association a appris avec douleur la mort subite de M. Ths.-Ls. Savard, président du cercle de l'A.C.F.A. de Jean-Côté. A sa famille nous offrons nos sincères sympathies.

* * *

A Tangent, la caisse populaire compte au-delà de 65 membres et la caisse scolaire près de 75 membres.

Lafond

A Lafond, c'est l'invasion de l'artisanat dans l'école, un artisanat très

(suite à la page 8)

Le Saint-Père demande des prières à l'occasion du mois de mai

La radio vaticane a annoncé que Sa Sainteté Pie XII avait demandé aux fidèles du monde entier de faire des prières spéciales durant le mois de mai pour la paix. Elle invite particulièrement les Romains à prier pour la sécurité de leur ville.

Cette nouvelle fut transmise par lettre du Cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat papal.

"Où que nous tournions nos yeux et notre coeur, nous voyons le triste spectacle de cette guerre meurtrière et fratricide, qui ne sème que la souffrance, la destruction et la ruine", dit Son Eminence dans sa lettre.

"Puisque ce cruel conflit s'est étendu jusqu'à notre chère ville, dont la condition pitoyable nous peine profondément, nous ouvrons nos bras paternel pour y accueillir ces ouailles qui font partie du troupeau du Christ, auxquelles nous ne pouvons nous empêcher d'adresser un appel spécial. Donc, ces âmes devraient se tourner en toute confiance vers Marie, la Mère de Dieu, et lui demander par la prière et la pénitence, non seulement la concorde et la prospérité, mais d'empêcher que cette "tempête" menaçante ne s'abatte sur cette ville, pour que ses citoyens ne pleurent plus et que cesse la destruction de ses précieux monuments religieux et artistiques, qui, d'une certaine manière, appartiennent au monde civilisé".

M. le Docteur Sévérin Sabourin est décédé subitement à Bonnyville, vendredi

La paroisse de Bonnyville et l'élément français de l'Alberta en général, vienne de subir une perte douloureuse par la disparition soudaine de Monsieur le Docteur Sabourin. Notre distingué compatriote est décédé subitement à l'hôpital St-Louis de Bonnyville vendredi dernier. Il n'était âgé que de 58 ans et avait pratiqué la médecine en Alberta pendant plus de 30 ans.

M. le Docteur Moïse Séverin Sabourin est né à St-Urbain, comté de Chateauguay, le 18 février 1886, le fils de Moïse Sabourin cultivateur et d'Olivine Doré, fille de Théophile Doré.

Après ses études au séminaire de Valleyfield et à l'université (Laval) de Montréal, il fut admis à la pratique de la médecine, en 1910. Après un stage d'internat à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le Dr Sabourin alla s'établir dans l'ouest canadien, en 1911. Il pratiqua à Edmonton, Alberta, jusqu'en 1914. Puis, sentant en lui de l'attrait pour la dure vie de pionnier et de fondateur, il accepta d'accompagner l'abbé J.-A. Ouellette pour aller ouvrir une paroisse de colonisation au Lac-la-Biche, et il fut le premier médecin du nouveau village. En 1926, il va faire un stage d'études spéciales en chirrurgie à Paris, sous des maîtres tels que Pauche, Duval et Jean-Louis Faure.

Le Dr Sabourin fut le premier maire de Bonnyville et le premier président de la Chambre de Commerce locale qu'il organisa lui-même. Il est aujourd'hui, dans cette ville, à la tête d'un hôpital moderne de quarante lits.

De concert avec sa femme qui est une musicienne et chanteuse très appréciée, et avec ses enfants, le Dr Sabourin a pris une part active à diverses organisations musicales bénévoles, étant lui-même un fervent de musique.

Il a épousé, en 1917, une Franco-Américaine, Marguerite LaRivière, fille d'Hormidas LaRivière qui lui a donné quinze enfants, dont sept filles et cinq fils vivants. L'un de ses fils, Maurice, membre de l'aviation canadienne, fut tué il y a quelques mois dans un accident d'avion.

A madame Sabourin et à toute sa famille, La Survivance offre ses plus sincères sympathies.



Le sergent d'aviation Pierre Madore, du C.A.R.C., fils de Mme J.-C. Burger, d'Edmonton, manque à l'appel, à la suite d'opérations aériennes au-dessus de l'Europe. Le Sergent Madore s'enrôla au printemps de 1942.

Né à Edmonton, il avait fréquenté les Ecoles Séparées et le Collège des Jésuites. Il est âgé de 22 ans.

Il est l'un des cinq membres de la même famille en service actif. L'un de ses frères, le lieutenant J. Madore, fut blessé dans l'invasion de la Sicile et est maintenant en convalescence à l'hôpital de l'Université en notre ville.

Ses autres frères sont le lieut. J.-T. Burger, le Sergent Raymond Madore, le Lieut. M. Madore.

Vol sacrilège près de Montréal

Montréal. — Quatre calices en or, évalués à $1,000, un ciboire de $60, et d'autres accessoires liturgiques, le tout d'une valeur globale de $1,095, ont été volés dans la sacristie de l'église St-Joseph de Bordeaux.

D'après le rapport du curé, l'abbé L. Giard, aux agents de police les maraudeurs se sont introduits dans la place en passant par une fenêtre non verrouillée et située à 6 pieds du sol. Ils ont quitté les lieux, le coup fait, par la même voie.

L'Allemagne se prépare nerveusement à repousser l'invasion des Alliés

Londres.—L'Allemagne accumule les mesures de précaution contre l'invasion sur tout le littoral de l'Atlantique et de la Méditerranée, depuis le Cap Nord, en Norvège, jusqu'en Grèce. Apparemment, les Nazis croient fermement que l'invasion approche rapidement. On suppose qu'elle se fera en un point ou en plusieurs points situés entre la Hollande et le golfe de Gascogne.

En particulier, l'ennemi fait pression sur tous les "Quislings" d'Europe afin qu'ils augmentent leur collaboration surtout en contenant les patriotes turbulents, susceptibles, croit-on, de se soulever en masse au moment de l'invasion.

En France

En France, le maréchal Pétain a fait appel au peuple français afin qu'il collabore avec les Allemands sous peine de terribles représailles. Joseph Darnand est arrivé en Belgique afin de s'entretenir avec le commandant en chef allemand, le général Alexandre von Falkenhaussen, sur les mesures à prendre pour supprimer la résistance clandestine.

Belgique et Norvège

Falkenhaussen lui-même a averti les Belges que s'ils refusent de livrer les parachutistes alliés, ils seront passibles de la peine de mort.

Par ailleurs, on signale que les Allemands ont inondé de nouvelles régions de la Hollande.

Un chef de la Gestapo allemande en Norvège, du nom de Fehlis, a laissé entendre qu'une nouvelle vague de terreur a été déclenchée contre les patriotes norvégiens. Dans le discours dans lequel il a fait cette allusion, il a violemment attaqué les agents du service secret britannique.

En Grèce

Le gouvernement grec en exil a appris que les Allemands ont déclaré zone de guerre toute la côte grecque, le 5 avril dernier. Les garnisons côtières ont été renforcées. On a également miné les eaux du littoral.

Enfin, les Allemands continuent leurs raids de reconnaissance sur la côte anglaise et bombardent les concentrations de navires dans les ports. Les Allemands exagèrent ces bombardements dans un but apparent de propagande.

Discours de Pétain

Dans son discours, Pétain a dit que "la terreur s'étend dans tout le pays. . . Il faut réduire à néant cette menace de guerre civile." Il se plaignit de ce que "le communisme soit à exploiter les Français qui se trouvent à Alger et que les Français de la métropole assistent, impuissants, à d'injustes procès." C'est là une allusion aux récents procès de purge qui constituent autant d'avertissements aux Français qui collaborent avec l'ennemi, dans la métropole. Pétain prétend qu'il faut imputer cette "terreur" à la propagande étrangère. Les Alliés veulent plonger la France dans une nouvelle aventure.

Il y va de l'intérêt des Français de se montrer corrects, cordiaux même à l'égard des Allemands, autrement de terribles représailles attendent les coupables", poursuivit Pétain dans son discours irradié de Vichy et de Paris.

"La résistance compromet l'avenir de la France, dit-il encore, et les voix qui vous incitent à résister ainsi ne sont pas des voix françaises.'

Fortifications

On rapporte que l'on a érigé de puissantes fortifications le long du golfe et demi à été fortifié sur une grande profondeur. On y a enterré plus de 200,000 mines et 100 réseaux de fils de fer barbelés complètent l'ensemble. D'innombrables trappes pour chars d'assaut s'ajoutent à ce système défensif.

Rations de thé et de café augmentées

Ottawa.. — La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les rations de thé et de café ont été augmentées approximativement de 40 pour cent à partir du 1er mai.

La valeur des coupons de thé est élevée à 4 onces et celles des coupons de café à 16 onces, avec deux coupons par mois. Auparavant les coupons de thé avaient une valeur de deux onces et ceux de café, une valeur de huit onces, et deux coupons valides tous les trois semaines.

On a fait remarquer que les coupons portant une date antérieure ou 1er mai s'ils n'ont pas été utilisés, seront acceptés le ou après le premier mai avec leur nouvelle valeur.

On continuera cependant à ne servir qu'une tasse de thé ou de café dans les restaurants ou autres endroits publics.

L'éducation bilingue, base de l'unité canadienne, dit M. R. Newton

Le Président de l'Université d'Alberta parle du Canada d'après-guerre

—"Nous devons décider d'un système scolaire et ce système devra être bilingue."

Edmonton. — M. Robert Newton, président de l'université de l'Alberta, parlait jeudi dernier à l'hôtel MacDonald, sous les auspices du club Rotary. Le sujet de sa causerie était: "Le rôle du Canada dans la reconstruction d'après-guerre".

"Si le Canada, dit-il, doit apporter une contribution véritable pour un monde dans l'après-guerre, il doit d'abord atteindre une condition indispensable, c'est-à-dire l'unité nationale. Et pour accomplir cette unité, il doit résoudre le problème du bilinguisme".

Les difficultés qui découlent du caractère bilingue du pays, loin de diminuer, s'accentuent chaque jour davantage; et à moins d'en venir à une solution pratique, il se pourrait bien qu'il en résulte un conflit chez-nous pour la suprématie.

Nous aurons à décider d'un système d'éducation, et ce système devra être complètement bilingue. Nos préjugés ont grandi à cause de notre système présent d'éducation; et nous ne pourrons jamais avoir d'unité nationale à moins de modifier un tel système.

Rôle du Canada

Si le monde veut connaître plus de paix après la guerre, les nations doivent se regarder comme membres de la grande famille humaine; elles doivent faire sauter les barrières de tarif et autres qui s'opposent à la paix et à la prospérité. Le besoin fondamental dans un monde nouveau doit être de se libérer de toute chaine.

Dans ce monde d'après-guerre, le Canada pourra jouer le rôle de lien entre les Etats-Unis et l'Angleterre, et entre l'Angleterre et la Russie.

Le Canada devrait entrer de plein pied dans l'Union panaméricaine, et rechercher de nouveaux marchés. Or pour trouver ces marchés, on ne doit pas regarder uniquement vers l'Angleterre et les Etats-Unis. Il nous faut aussi regarder vers l'Amérique du Sud et vers l'Asie.

Immigration et Santé publique

M. Newton n'acceptent pas sans réserve l'immigration telle que certains la proposent. Il nous faut, dit-il, étendre une politique d'immigration sur une longue période, et n'accepter que des éléments assimilables.

Parlant ensuite de santé publique, le conférencier déclare que les mesures d'assurance-maladie et autres du genre étaient mal présentées. On nous impose d'en-haut ces projets, et cela menace de nous conduire à la bureaucratie. Les mesures sociales doivent venir du peuple et c'est au peuple à en prendre la responsabilité.

Le Vatican achète 21 vaisseaux

Stockholm — Le Vatican vient d'acheter 21 vaisseaux côtiers pour transporter de la nourriture de Rome à Gênes. C'est ce que le Bureau télégraphique scandinave a annoncé dans une dépêche de Rome. La flotte portera le drapeau du Vatican.

Premier poste de radio américain en Angleterre

Londres. — Au bureau de Londres de l'Office américain de l'Information, on annonce que les ordres d'invasion aux peuples des pays européens occupés seront transmis par le premier poste de radio américain en Grande-Bretagne.

Evacuation de Lille

Le gouvernement de Pierre Laval a décrété l'évacuation de Lille, dans le département du Pas-de-Calais. Le premier convoi de réfugiés est arrivé à Cambrai, aux dires de la radio de Brazzaville.

Les Canadiens devraient être des "sujets canadiens"

Ottawa. — M. Jean-François Pouliot, député ministériel de Témiscouata, a demandé que le premier ministre Mackenzie King profite de son séjour à Londres pour obtenir que les Canadiens aient le droit de s'intituler "sujets canadiens" au lieu de "sujets britanniques".

M. Pouliot veut que le Canada soit un pays distinct avec un drapeau à lui.

"Pourquoi, demanda-t-il, parler de citoyenneté canadienne quand nous ne sommes que des sujets britanniques? Je n'ai pas honte du titre de sujet britannique, mais je serais plus fier si j'étais un sujet canadien, si à travers le monde j'étais respecté comme sujet canadien. La seule chose à faire, c'est que le premier ministre dise à M. Churchill: "Les Canadiens veulent être appelés Canadiens, et ils demeureront quand même dans l'Empire. Cela suffira à nous donner la citoyenneté canadienne".

Plusieurs pays sont bilingues

Le français et l'anglais sont parlés et enseignés sur un pied d'égalité à l'Ile Maurice, dans les Seychelles, à Trinidad, à Grenada, à St-Dominique, à Ste-Lucie. L'Italie est parlé dans l'Ile de Malte, le hollandais dans l'Union sud-africaine. Le français et l'anglais sont en usage courant en Guyane anglaise. L'espagnol est la langue de Gibraltar. Le grec et le turc sont officiels à Chypre; l'hébreu et l'arabe en Palestine, le chinois à Singapore, à la Côte d'Or, à Hong Kong. Et l'exemple le plus frappant de la multiplicité des langues dans un pays de l'Empire britannique est sûrement l'Inde, où pas moins de 126 langues et dialectes hindous sont d'usage courant dans les Cours de justice et dans les relations officielles avec l'Etat.

Et dire que l'on rencontre tant de fanatiques qui s'opposent au français en Canada!

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. J.-A. Gallant, Edmonton, Alta.

M. Jos. Tessier, Edmonton, Alta.

M. Arthur Gingras Cluny, Alta.

M. l'abbé J. Thérien, Montréal, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Mort subite du R.P. Pierre Cozanet, O.M.I., missionnaire dans l'Ouest pendant 40 ans

Lundi dernier, 1er mai, un téléphone du Lac-la-Biche nous apprenait la mort subite du P. Pierre Cozanet, O.M.I., missionnaire au Lac-la-Biche. La semaine dernière, il était venu à Edmonton en automobile pour ses affaires. En nous quittant mercredi dernier, il ne se doutait guère qu'il n'y reviendrait plus.

Dimanche dernier, comme d'habitude, il s'était rendu à la chapelle Ste Jeanne d'Arc de Berny, près du Grand Lac des Oeufs. Il y passa la nuit du dimanche. Lundi matin, on le croyait bien fatigué car il ne se leva pas pour la messe. Mais comme ses hôtes trouvaient que son sommeil se prolongeait démesurément, ils essayèrent vers midi de le réveiller, en frappant à sa porte; mais comme ils n'avaient pas de réponse, ils brisèrent la porte qui était fermée à clef et trouvèrent le missionnaire mort dans son lit. La lampe était encore allumée.

Biographie

Pierre Cozanet naquit le 3 juillet 1881 à Morlaix, diocèse de Quimper, France. Il fut baptisé quatre jours plus tard dans l'église Saint Martin. Il était le troisième d'une famille de cinq enfants. En 1888 il fit ses études primaires à l'école communale de Plougonvelin et il les termina en 1893. Il commença ses études classiques avec un précepteur particulier. Mais en 1895, ses parents l'envoyèrent au collège de N-D du Kreisker à St. Pol-de-Léon où il les termina en 1899.

Au mois de Septembre 1899, il entra au Grand Séminaire de Quimper où il reçut la tonsure l'année suivante. Après deux ans de séminaire, il entra au noviciat des Oblats de Marie Immaculée à Angers, en 1901. Ayant terminé son noviciat, l'année suivante, il fit une année de service militaire à Brest. Puis il termina ses études ecclésiastiques au scolasticat de Liège. C'est là qu'il fit ses voeux perpétuels le 29 septembre 1904. C'est là aussi qu'il reçut les ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat. Il fut ordonné prêtre à Quimper, le 25 juillet 1905.

Son Apostolat

Au mois de mars 1906, il reçut son obédience pour le Vicariat de Saint-Albert, où il arriva le 12 avril suivant. Il fit ses débuts comme professeur au petit séminaire. Il n'y resta que quelques mois. Au mois de septembre, il fut transféré à St-Joachim d'Edmonton. Il y demeura cinq ans comme vicaire, puis il occupa le poste de curé dans la même paroisse.

En 1914, il fut envoyé à l'église du Sacré-Coeur de Calgary et devint assistant du P. Naessens, puis du P. Jan jusqu'au jour où les Oblats durent quitter la paroisse. A son départ de Calgary, il reçut son obédience pour Lethbridge, il y resta jusqu'à 1923, date à laquelle il fut remplacé par un Père de langue anglaise.

Il fut alors transféré à Saskatoon. Mais ce ne fut pas pour longtemps, car l'année suivante le P. Jan et lui durent céder la place à des Pères de langue anglaise.

Il fut alors chargé de la paroisse de N-D. de Lourdes à North-Battleford, où il entreprit la construction de la nouvelle église et du presbytère. C'est à cette époque de sa carrière qu'il fut nommé deuxième assesseur extraordinaire du conseil provincial, sous le provincialat du P. J.-B. Beys. Il quitta North-Battleford au mois d'août 1927 pour se rendre en France.

Dans Grouard

Il revint de France au commencement de mai 1928. Le 17 mai, jour de l'Ascension, il reçut une obédience pour le Vicariat de Grouard, dans le but de fonder un établissement à McLennan et de choisir un terrain propice pour une maison, une chapelle et autres oeuvres. Il passa quelques mois à Edmonton au commencement de 1931. Puis il fut envoyé à St-Albert où il ne resta guère qu'une année. Il fut ensuite envoyé à Smithers dans le Yukon d'où il revint le 22 novembre 1934, pour aller à la paroisse St-Dominique de Cold-Lake. Ce fut de là qu'on le transféra au Lac-la-Biche en 1940: il y desservait les petits postes environnants de Berny au Lac des Oeufs et de Normandeau, avec un zèle digne de l'admiration de tous.

Après un service mortuaire chanté dans l'église de N-D. des Victoires du Lac-la-Biche le 6 mai, avant le départ du corps pour Edmonton, un autre service aura lieu jeudi, le 4 mai, à 10h. A. M. à l'église St-Joachim d'Edmonton dont il fut le vicaire et plus tard le curé pendant de nombreuses années. L'enterrement se fera dans le cimetière de St-Albert.

R. I. P.

Pension de $30.

Toronto. — Le ministre des Pensions, l'hon. Mackenzie, a révélé qu'une pension mensuelle de $30.00 sera accordée aux parents dont le fils a perdu la vie dans la guerre, si ces parents vivaient avec le revenu de leur fils. Si le père et la mère dépendaient de ce fils, la pension sera de $60.00 par mois. Cette pension sera payée en sus de la pension de la veuve, si veuve il y a.

Le ministre des Pensions a fait cette déclaration devant les membres de la Légion canadienne, section de Toronto.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 3 MAI 1944

Feu le Docteur Sabourin

La mort vient de creuser un grand vide au sein de la population française de l'Alberta par la disparition d'un de nos concitoyens les plus estimés: M. le Docteur Moïse Séverin Sabourin, de Bonnyville.

Professionnel de grand talent, il se consacra sans compter au service des siens, soit comme médecin de famille, soit à la tête de l'hôpital de Bonnyville, soit enfin dans les différentes charges qu'il occupa.

A l'amour de sa profession, il joignait le culte de la nature et de la terre: il fut un médecin-pionnier. Après quelques années seulement de pratique à Edmonton, il quitta un milieu où il aurait pu se créer une position enviable; il préféra la vie en pays de colonisation. Aussi le vit-on au début des paroisses du Lac la Biche et de Bonnyville. Il fut même le premier maire de ce dernier endroit.

M. le Docteur Sabourin fut toujours un citoyen modèle, dévoué aux oeuvres paroissiales, et un père de famille exemplaire. Sa mort laisse partout des regrets profonds. C'est une perte que tous les Canadiens français de l'Alberta ressentent vivement.

A sa famille éprouvée, la Survivance offre au nom de tous, ses plus vives sympathies.

P.-E. BRETON O.M.I.

La belle. . . largeur de vue!

Les journaux rapportent que le gouvernement fédéral vient de nommer un nouveau comité pour les problèmes d'après-guerre. Ce nouveau comité, composé de hauts fonctionnaires, sera chargé de faire le lien entre les différents ministères et département fédéraux, et de faciliter ainsi l'application du programme d'après-guerre: rétablissement des militaires, et transformations des industries de guerre en industries de paix. Rien à redire sur ce point.

Mais quels sont ceux qui font partie de ce nouveau comité? Voici d'après un journal anglais comment il est constitué: M. Arthur MacNamara, directeur du Service sélectif national et sous-ministre du Travail, en est le président; le brigadier S. H. McLaren, directeur-adjoint du Service sélectif, le vice-président; et le brigadier John-E. Lyon, chargé de trouver de l'emploi aux soldats démobilisés, le secrétaire.

La Commission du Service civil sera représentée par M. Charles Bland; le ministère du Travail, par le président, le vice-président et le secrétaire du comité et, en plus, par MM. Alan M. Mitchell, W.-K. Rutherford, Harry Hereford et R.-F. Thompson; le ministère des Pensions et de l'Hygiène par M. Walter Wood, le major A.-M. Wright, M. A. Crawford et le Dr George Weir; le ministère de la Défense nationale, par le lieutenant-commandant John H. MacDonald, le colonel H.-M. Haig et le commandant d'escadre A.-C. T. Clayton.

En somme 15 anglais, et pas un seul des nôtres. Pourquoi?

Nos amis anglo-saxons et protestants ont la réponse toute prête; il n'y a pas de compétences chez les Canadiens français. Et pour être bien certain qu'il n'y en aura pas, on prend soin de ne laisser monter dans le service civil, aux étages supérieurs, que les protégés de la politique, les anglo-saxons pur sang, ou encore les initiés de la franc-maçonnerie.

Allons, Messieurs les Canadiens français! Pourquoi vous plaindre? Le général Pearkes, commandant de la Côte du Pacifique, vient de nous offrir à tous et à chacun, des positions lucratives: "Cessez d'hésiter, agissez comme des hommes et enrôlez-vous pour outremer." Vraiment il est généreux, le général.

On n'a pas besoin des Canadiens français pour les positions du service civil; on ne leur demande que de s'enrôler ou de se laisser conscrire.

Est-ce là travailler à l'unité? Et croit-on obtenir ainsi notre coopération?

P.-E. B.

En lisant les journaux

Une louable initiative

Terre de Chez-Nous.—Il est intéressant de signaler une initiative fort louable de la Centrale des Pêcheurs-Unis de Québec qui groupe 16 syndicats coopératifs de pêcheurs. Lors du congrès général de cette organisation, tenu à Gaspé les 23 et 24 mars, le secrétaire général annonçait la fondation d'une bourse d'étude prise à même le fonds d'éducation. Incidemment, la somme totale consacrée à l'éducation coopérative par les 16 syndicats affiliés s'élève à près de $2,500, auxquels s'ajoute le montant de $1,231.54 mis en réserve pour des fins identiques par la Centrale elle-même.

Cette bourse au montant de $400 sera mise à la disposition d'un fils de pêcheur, membre d'un syndicat de pêcheurs, pour lui permettre de suivre un cours classique complet au Séminaire de Gaspé. Voilà une initiative qui mérite plus qu'une simple mention. Elle est tout à l'honneur des syndicats de pêcheurs de la Gaspésie et devrait être imitée partout où la chose est possible.

B. B.

Pas de main-d'oeuvre, pas de viandes

Le Devoir.—Un journal de Winnipeg, la "Tribune" signale que dans tout l'Ouest canadien, au Manitoba, en Saskatchewan et en pour la préparation des viandes (les packing Alberta, les salaisons et autres établissements houses) souffrent d'une forte déficience de main-d'oeuvre. C'est au point que les abattoirs ne peuvent suffire aux arrivages de bestiaux qu'on leur destine, ils en refusent forcément. En définitive, ce ne sont pas seulement les abattoirs, les salaisons, les "packing houses", que cet état de choses atteint mais aussi les fermiers comme les éleveurs de l'ouest et, par contre-coup, les consommateurs, militaires et civils, de pays alliés que le Canada s'est engagé à ravitailler. Tout ce beau gâchis, comme tant d'autres, paraît bien être la conséquence d'un service sélectif mal conçu et mal dirigé, qui ne reconnaît aucun sursis à ceux des employés de l'industrie des viandes qui sont appelés au service militaire. Les établissements de cette industrie ne peuvent toutefois fonctionner sans une suffisante main-d'oeuvre: ce qui leur manque présentement, ce qui leur a manqué depuis des mois. Une réunion des principaux intéressés doit être convoquée d'urgence à Regina. Parviendra-t-elle à faire entendre raison aux gens du Service sélectif, qui seront comme de raison invités à ces assises de l'alimentation carnée?

La plaie du divorce

Le Droit, Ottawa.—L'établissement de cours de divorce en Ontario devait fatalement accroître le nombre des unions matrimoniales rompues et aggraver ainsi le malaise moral et social qui règne parmi notre population. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur la liste des demandes en divorce qui seront présentées au cours des assises du printemps, à Ottawa seulement, pour constater que ces demandes se multiplient d'années en année. Jamais elles n'ont été aussi nombreuses. Que nous réserve l'après-guerre dans un domaine où nos législateurs ont cédé aux forces du mal et abdiqué leurs responsabilités?

Fidélité des Anglais à l'Empire

L'Action Catholique.—M. Churchill parlait à la Chambre des Communes. S'il en est qui espéraient que le présent conflit mettrait fin à l'Empire britannique, le Premier Ministre aura fait tomber leurs illusions.

Le chef politique de Grande-Bretagne a affirmé qu'il n'a pas du tout l'intention de liquider l'Empire et qu'aucun des engagements contractés jusqu'à date ne peut être préjudiciable à l'Empire ni au Commonwealth des nations britanniques.

Voilà qui rassure les impérialistes, mais qui n'est pas de nature à plaire aux anti-impérialistes. Les Canadiens sont donc très intéressés à examiner à la loupe ce discours de M. Churchill.

Nous ne pouvons en vouloir aux Anglais de garder ce qu'ils ont: un empire. Et n'allons pas compter sur eux pour le détruire. Il nous reste tout simplement à faire passer, nous, Canadiens, les intérêts de notre pays avant ceux de l'Empire. Si notre affiliation au Commonwealth peut nous servir, profitons-en. Mais soyons très vigilants afin de ne pas sacrifier nos intérêts à ceux du Commonwealth, encore moins de l'Empire, encore moins de l'Angleterre prise isolément.

Suivons tout simplement l'exemple que vient de nous donner M. Churchill.

Une terrible responsabilité

Le Devoir.—La criminalité juvénile est devenue le problème le plus inquiétant de l'heure. Les causes en sont multiples, dont la plus grave est sans doute la désertion du foyer par les mères plus avides de gain que soucieuses du bien-être familial.

Mais d'autres éléments interviennent aussi, et l'on peut se demander par exemple si la gangrène qui ravage notre jeunesse n'est pas le résultat d'une éducation morbide répandue depuis un quart de siècle par une presse sans freins ni honneur. Ce n'est pas en vain que, depuis un quart de siècle, toute une presse, la plus lue et la plus avidement recherchée, exploite la partie la plus basse et sordide de l'humanité que les magazines, revues, font appel sans cesse aux instincts élémentaires.

La revue "America" faisait récemment sur ce point les réflexions suivantes:

"A l'heure présente le pays est inquiet, et avec raison, de la criminalité juvénile. Nous en tenons la guerre responsable. Nous blâmons les parents. Nous nous en prenons aux conditions sociales, et justement. Ne devrions-nous pas commencer aussi à blâmer la presse qui présente avec tant d'avidité, d'une façon si vive et détaillée, chaque élément de toutes les saletés qui se produisent?"

"L'excuse des journaux c'est que le lecteur réclame pareille pourriture. Et ils continueront sans doute jusqu'au jour où des millions de parents américains d'une morale propre se lèveront dans une unanime protestation pour dire qu'ils en ont assez de cela. L'occasion serait aussi favorable aujourd'hui qu'en n'importe quel autre temps pour commencer. Les parents peuvent avoir une obligation morale grave pour écarter de leur foyer les publications qui se spécialisent dans un pareil genre."

AU LENDEMAIN DE MORINVILLE

Aspect financier du problème des terres

Nous avons souligné la semaine dernière, le point de vue moral de la conservation de nos paroisses et de nos terres. Abordons maintenant le point de vue financier. Ici encore nous ne ferons que résumer les idées émises lors du Congrès régional tenu à Morinville la semaine dernière.

Comment financer l'achat d'une terre? Comment aider aux nôtres à se libérer de certaines obligations, ou à s'établir à leur compte? En un mot où trouver l'argent?

Notons d'abord qu'il ne faut pas poser en principe que nous sommes des gueux, des quêteux voués à la misère éternelle. Sans doute à cause des années de crise, certains ont pu se mettre dans une position difficile. Il y aurait lieu peut-être pour eux de demander un réajustement. En cela, comme dans tous les autres cas, il faut étudier le problème de chacun en particulier. Nous ne saurions ici résoudre chacun de ces cas individuels. Donnons seulement les moyens qui s'offrent au cultivateur désireux de conserver sa terre, de s'aggrandir, d'établir ses fils, ou d'aider sa paroisse à se maintenir. Encore une fois, nous ne donnons pas de remèdes infaillibles mais nous proposons divers moyens, quitte à l'intéressé ou aux intéressés à choisir celui qui est le plus opportun.

Caisse populaire

Rien ne s'oppose, en principe, à ce que l'on fasse appel à l'aide de la Caisse populaire pour aider à financier l'achat ou la conservation d'une terre. Ici c'est aux officiers de la Caisse à décider de chaque cas particulier à son mérite; à voir si la caisse est assez forte pour prêter le montant demandé; pour quelle longueur de temps elle doit le prêter; avec quelles garanties, à quelles conditions, etc.

De fait, certaines caisses ont servi avantageusement à sauver plusieurs terres; tout comme d'autres caisses, par exemple, financent l'achat d'une maison, d'un commerce, etc. Pourquoi s'opposerait-on à se servir de la caisse pour l'achat d'une terre, tout étant bien pesé par ailleurs.

On cite le cas d'un cultivateur n'ayant pas en mains l'argent voulu. Il emprunte à sa Caisse pour une terre. Au bout de quelque temps, ayant vendu un certain nombre d'animaux au marché, il a pu remettre immédiatement un montant substantiel sur son emprunt.

La qualité de l'emprunteur a ici son importance. Sans doute il ne s'agit pas de prendre des risques extravagants. Mais par ailleurs, à ceux qui savent s'en servir, la Caisse peut devenir un instrument merveilleux. Tout dépendra de la saine administration des directeurs de la Caisse, et de l'encouragement des sociétaires. Souvent, avec un léger emprunt de quelques cent dollars, on peut sauver le titre d'une terre. Nous conseillons aux Caisses populaires d'étudier cette question des terres; et aux Comités de colonisation, ou aux particuliers de s'adresser au besoin à leur Caisse. Il y a là une source à exploiter à l'avantage des nôtres.

Syndicat des Terres

Certains proposent un organisme particulier dont le but serait les transactions de terres, plus particulièrement l'achat ou le prêt. Dans le cas présent un groupe de personnes font une mise en commun de fonds dans l'intention de les faire servir à l'achat de terres. Ils jouent le rôle que nous avons décrit en parlant des Caisses. Il serait trop long d'entrer dans les détails. Tout de même soulignons le fait qu'il est arrivé que quelques personnes (deux ou trois) se sont unies pour prêter l'argent requis à l'achat d'une ou plusieurs terres. Cela peut se faire sans trop de formalité. Tout de même, nous conseillons à tous nos gens, soit ceux qui empruntent, soit ceux qui prêtent, de toujours prendre l'avis de personnes bien averties et consciencieuses. Il vaut mieux prendre conseil avant, que d'avoir à regretter ensuite certaines démarches.

Achat ou prêt individuel

Un troisième moyen est d'avoir recours à un seul individu, capable de faire les avances d'argent nécessaire. Il n'est pas rare de voir des gens placer leurs capitaux dans l'immeuble, l'achat de propriétés, de maisons, etc. Pourquoi ne pas placer des fonds sur la terre, la grande pourvoyeuse de l'humanité. Il ne s'agit pas d'agir en aveugle; mais par ailleurs il ne faut pas avoir peur de placer des capitaux sur l'achat de terres. Que de gens, (même de la ville), ont ainsi placé leurs économies depuis le début des hostilités. Et cela vaut certainement mieux que d'acheter par exemple des parts de mines où tant de gens se sont déjà fait "lavés" dans le passé.

Un individu peut fort bien, s'il a l'argent, acheter une terre pour établir des siens. Il peut de même établir un bon cultivateur qui pourra le payer soit en argent, soit en nature. On a cité le cas de personnes qui établissent ainsi les gens de leur nationalités, sur des terres. Pourquoi pas les Canadiens français?

"Le troc"

Le troc (qu'il ne faut pas confondre avec le "truck" ou camion) est une forme d'achat des plus anciennes, en fait la première forme de commerce. Le troc consiste à échanger un objet contre un autre. Le cas s'est présenté d'un cultivateur qui a acheté une terre en échange d'un camion. Ce qui s'est déjà fait, peut se faire encore, même si le fait arrive rarement.

Unités économiques

Les Unités économiques, même si on ne leur donne pas ce nom, existent quand même chez-nous. Le "Centre Français" qui a été lancé à Edmonton, en février, en est un exemple. On a réussi à ramasser déjà environ $3000. piastres. Dans le cas présent les membres, 30, 40, 50, comme l'on veut, s'engagent à verser chaque mois une somme déterminée, disons $4.00. L'idée est de ramasser par petits versements un capital qui servira aux fins qu'on se propose. Dans le cas des cultivateurs, ce serait l'achat de terres.

Il ne s'agit pas de se lancer. Qu'une ou plusieurs personnes responsables prennent la tête du mouvement et organisent dans leur entourage une "Unité". Nous avons déjà publié le fonctionnement du Centre Français. On pourrait se guider sur cet exemple. Il s'agit de faire le premier pas. Certains, comme notre ami Isidore Cassemottes, voudront un versement plus considérable. L'important est d'agir.

"Plan Tellier"

Nous l'appellerons de ce nom, celui de son auteur M. L. Tellier), car c'est un plan tout nouveau. Peut-être pourrons-nous un jour donner plus de détails. Voici en résumé en quoi consiste ce plan. Nous sommes au sixième emprunt de la Victoire. Plusieurs des nôtres ont souscrit et ont en mains des Obligations de la Victoire, dont elles ne veulent pas, avec raison, se départir.

M. Tellier a suggéré qu'un groupe de ces personnes possédant des Obligations se réunissent ensemble et déposent quelques unes de leurs Obligations dans une Banque, comme garantie. Les Obligations ne sont pas échangées, elles ne sont déposées que comme garantie. Ceci fait, les personnes en question pourront emprunter les montants requis pour les achats de terres. Il suffira, par exemple, dans le cas d'une terre hypothéquée, d'acheter simplement le titre de la terre, et de voir ensuite à revendre cette terre, après entente avec les intéressés, trust ou autres créanciers. Les Obligations continuent à rapporter leur intérêt courant, ce qui facilitent d'autant le paiement des intérêts sur la somme empruntée à la banque.

Si la Caisse populaire est assez forte on pourrait certainement faire une pareille transaction avec la Caisse, qui ne refusera pas de prêter sur une telle garantie.

Voilà donc très brièvement résumés les différents moyens qui peuvent s'offrir pour aider à l'achat de terres. Nous les offrons à la discussion de nos différents groupes. Mais qui va s'en occuper? Ici apparaît le rôle des comités de colonisation.

Comité de colonisation

Qu'on les appelle du nom que l'on voudra, comité de vigilance, Bureau des terres, etc, il faudra quelqu'un pour s'occuper de cet important problème. Il n'est pas impossible, non plus, que ce comité se résume à une ou deux personnes. Il se peut aussi que des comités avec discrétion, selon que l'exigent les circonstances. Mais l'essentiel est que partout il se trouve un organisme responsable.

Ce comité de colonisation surveillera l'achat ou la vente des terres, leur location, etc. Souvent un homme qui loue est un futur acheteur.

Ce comité local fera encore des démarches pour trouver les acheteurs.

C'est encore ce comité qui pourra, en bien des cas, trouver le moyen de financer les terres. Il aura le choix entre les moyens suggérés plus haut.

Enfin le comité local fera connaître au Comité central de l'A.C.F.A. à Edmonton, les terres qu'il y a en perspectives, les avantages de la localité, (ce qui est important pour attirer des recrues) et toutes les autres informations qui se donnent dans les transactions de terres.

Par contre il est à espérer que ceux qui veulent vendre se feront un devoir de donner la première chance à nos compatriotes.

Comme on le voit, il y a un vaste champ à exploiter. Et l'on ne devrait pas seulement travailler à garder nos positions, mais à nous aggrandir.

Jusqu'ici nous nous sommes tenus sur la défensive; nous avons parfois reculé. Désormais, il faudrait prendre l'offensive, et voir à nous accroître dans un coin de pays qui est nôtre.

P.-E Breton, O.M.I.

Société Radio-Canada

Les Ondes Courtes

Changements de fréquence aux postes de Radio-Canada

Les postes à ondes courtes de Radio-Canada à Verchères transmettent leurs émissions depuis le mois dernier, sur de nouvelles fréquences. On avait remarqué que la réception dans l'Ouest canadien sur une fréquence de 11,705 kilocycles devenait de moins en moins audible. L'ingénieur en chef de Radio-Canada suggéra alors que la transmission se fasse sur une autre fréquence.

Ainsi donc le poste CBFW transmet maintenant de 5h.30 du matin à 9h.30 du soir, heure avancée des montagnes, sur une fréquence de 6090 kilocycles dans la bande des 49 mètres. Pour des raisons d'ordre technique il y a interruption du service de 5h.45 p. m. à 6 heures p.m. et de 7 heures .pm. à 7h. 15 p.m. Ce poste transmet les programmes de CBF à une puissance de 100 watts, sauf de 6h.00 à 7h.00 du soir alors qu'elle est portée à 7 kilowatts et demi et que les programmes sont transmis tantôt en français, tantôt en anglais.

Le poste CBFX transmet sur une fréquence de 9630 kilocycles les émissions de Radio-Canada dans l'ordre suivant: de 5h.30 a.m. à 10 heures ceux de CBM; de 10 heures à 5h.45 p.m. et de 7h.15 p.m. à 9h.15 p.m. ceux de CBF.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cyrille Vaillancourt, sénateur

C'est une nomination qui a réjoui tous les membres des Caisses populaires. Il laisse la Chambre Haute du Conseil Législatif et monte à la chambre Haute d'Ottawa. Que signifie cette nomination? Les politiciens étaient si habitués de voir ce titre donné en récompense des services politiques que plusieurs restent étonnés.

Est-ce une récompense donnée à M. Vaillancourt? Peut-être. Alors il porte la récompense de 44 ans de succès coopératifs, la récompense du travail de 225,000 membres actifs qui ont fait un succès sans précédent de leur oeuvre, dans l'histoire de l'Amérique. L'Honorable Premier Ministre du Canada a toujours veillé avec soin sur les mouvements coopératifs. Dès 1906, alors qu'il était Sous-ministre du Travail, il était un intime de M. Desjardins. Il l'encourageait dans son travail et lui a donné son entière collaboration. Il l'a approuvé de sa science économique et de son autorité à l'enquête du Gouvernement Fédéral sur l'opportunité de passer une loi coopérative en 1906.

Peut-on voir dans cette nomination la reconnaissance manifeste du mouvement coopératif établi par M. Desjardins qui s'étend partout au Canada? Une chose sûre et certaine, c'est la reconnaissance officielle d'un mouvement né au Parlement fédéral, créé par un employé du Parlement fédéral il y a un demi-siècle. L'hommage va d'abord à M. Alphonse Desjardins, ensuite aux Caisses populaires et à ses membres. M. Vaillancourt sera au Sénat le porte-étendard du mouvement coopératif. Tous les coopérateurs, des plus grandes villes comme des plus humbles campagnes, s'en trouvent honorés.

Mais cette nomination a un autre sens. La coopération est jeune, active au Canada. Elle apporte un appui précieux dans l'organisation d'après-guerre. Il faut des hommes d'expérience. C'est plutôt l'appel du législateur aux Caisses populaires, pour l'organisation de la société selon des principes de coopération.

Homme d'expérience, M. Vaillancourt l'est. Il a connu M. Desjardins. Dès ses jeunes années, il a été imprégné du sens social nécessaire à la vie coopérative. Employé du parlement de Québec, il a commencé la pratique de la coopération en organisant les apiculteurs. L'organisation du congrès international des apiculteurs en 1924 qui fut un grand succès à Québec, l'a placé en vue dans la coopération, lui a ouvert le chemin dans la direction des Caisses populaires. La Caisse de Lévis dont il était directeur et la première de l'Amérique. La Caisse centrale Desjardins de Lévis qu'il a recueillie des mains de son fondateur M. Jos. Laflamme est encore, par l'importance de ses opérations annuelles et de son actif, la première d'Amérique. La Fédération qu'il a gérée avec des directeurs compétents garde la confiance des Caisses populaires.

Il a étendu son ardente coopération aux producteurs de sucre d'érable dont les produits sont uniques au monde.

La crise actuelle des logements a attiré son intention et la solution qu'il donne fait pâlir l'effort combiné du Provincial et du Fédéral.

Si Ottawa a voulu un homme compétent dans le domaine coopératif, il a su bien choisir. Si Ottawa a voulu choisir un homme d'expérience, il a encore mieux choisi. M. Vaillancourt est toujours resté en contact avec le peuple. Aucun sociétaire des Caisses, de la Société coopérative des producteurs de sucre d'érable qui ne connait personnellement Cyrille Vaillancourt. Il sait, il connait leurs besoins et leurs aspirations. Son activité à la Société St-Vincent de Paul le met en contact quotidien avec la classe la plus éprouvée de la société. Sa nomination est un espoir pour les classes laborieuses.

Est-il étonnant que les législateurs viennent chercher chez nous l'expérience acquise par des années de coopération pour établir dans ce demi-siècle une formule qui ne soit ni l'égalité révolutionnaire, ni la liberté capitaliste, ni la fraternité communiste, mais la coopération d'hommes égaux, libres et frères qui s'appuient les uns les autres pour le bien commun.

Les esprits étroits ne verront qu'une place de repos, mais ses amis, ses intimes, les Caisses populaires, les producteurs de sucre, les petits propriétaires, l'assurent de leur appui comme hier, comme aujourd'hui. Ce n'est pas le vôte d'un comté qui l'appuiera, c'est plus, c'est plus grand et plus fort, c'est 44 ans d'efforts coopératifs, d'efforts pour construire un monde meilleur sans faire de mal à personne.

Félicitons M. Vaillancourt et souhaitons lui une santé à la hauteur de la tâche qu'il va entreprendre. Remercions l'Honorable Premier Ministre du Canada de sa clairvoyance. En dehors du domaine politique, il a su bien choisir. Québec, tout Québec l'en félicite. C'est M. Alphonse Desjardins, bienfaiteur de sa race, qui monte au Sénat travailler pour le bien commun de notre grand pays.

Emile Turmel, ptre
Secrétaire de la Fédération
(Revue Desjardins)

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Une rencontre

Nous sommes donc rendus dans la métropole du Canada, la cité de Montréal, la troisième ville française au monde; il va sans dire que nous allons entendre parler français et pouvoir parler français aux gichets des gardes, dans les magasins, à la radio, un peu partout. C'est une satisfaction anticipée de pouvoir constater qu'au moins dans notre métropole canadienne, le bilinguisme intégral (plus ou moins) n'est pas une utopie, mais est pratiquée et ne nuit aucunement aux affaires, pas plus qu'à l'union tant désirée (la réalisation de cette fameuse 'unité nationale') que l'on prône sur tous les tons et sur tous les toits, mais que l'on garde bien de mettre en pratique en maints quartiers.

Inscriptions bilingues à la gare, au coin des rues, aux ascenseurs publics, ce qui n'implique pas nécessairement que bilingues sont toutes les annonces dans les vitrines des magasins, des hotels, restaurants, etc. Il y a sous ce rapport une marge qui sera longue à combler, mais passons.

Oui, passons sur le grand pont jeté sur le St-Laurent juste au milieu de la ville et rendons-nous à notre destination projetée et souhaitée depuis longtemps, St-Hyacinthe, et dans cette jolie ville de province, à l'hôpital St-Charles tenu par les Révérendes Soeurs Grises. Il est exactement 9 heures du soir; température superbe, surtout froide, ce qui va bien à notre tempérament, vu que nous avions annoncé "urbi" et "orbi" que nous n'irions revoir la province natale que dans le temps des sucres au printemps ou dans le temps des pommes à l'automne. La sonnerie électrique nous amène un jeune homme au front rêveur suivi de près de la petite Soeur gardienne de nuit qui vient d'entrer en fonctions.

On ne décline ni son nom, ni son ou ses titres, excepté celui de grand ami de M. l'Abbé Ethier, retiré ici depuis 2 ans. Un moment d'hésitation de la part des récipiendaires qui n'ont pas été informés de cette visite qui menace, qui lutte, qui persévère jusqu'au bout, qui insiste même pour voir ce viel ami, fut-ce à une heure indue; ce qui nous rappelle le passage de l'Evangile où Notre-Seigneur amène la parole de l'individu qu'il va réveiller un prochain dans la nuit et lui demande du pain; rebuté plusieurs fois, mais jamais découragé, il continue sa prière jusqu'à ce que le prochain se lève et lui accorde ce que demandé, avec tant d'instance.

Finalement, on accède au désir, disons plutôt à l'ordre, à l'injonction formulée sans réplique et nous voilà en route, armes et bagages pour la chambre du patient si impatient, aussi impatient que son confrère de l'Ouest canadien, de se revoir après onze années de séparation ou d'absence. On peut facilement imaginer l'ahurissement de la pauvre petite Soeur-gardienne devant les démonstrations de joie, d'amitié, de reconnaissance de ces deux confrères dans le sacerdoce qui ont vécu côte à côte pendant une vingtaine d'années dans le diocèse de St-Albert, devenu par la suite l'archidiocèse d'Edmonton, en Alberta.

Ceci se passait le mercredi soir de la semaine sainte. Le jeudi-saint, nos deux apôtres faisaient leurs Pâques l'un à côté de l'autre sur chacun un prie-Dieu dans la jolie chapelle de

Causerie de Pierrette

J'ai vu. . .

J'ai vu un jour, dans un fond de cour, une pauvre vieille qui récitait son rosaire. Les graines de son chapelet étaient toutes usées à force d'avoir été maniées et remaniées tandis que les mailles semblaient rouillées par des larmes...

En avant de cette maison, sur une galerie des jeunes causaient et je surpris ces mots: "Ce que c'est tannant d'avoir cette "bonne femme" sans cesse sous nos yeux! Elle est si vieille maintenant qu'elle ne fait que radoter. Une chaise vide serait moins déprimante pour nous que de regarder ce vieux corps replié en deux et cette face toute ratatinée! On est jeune, nous, on veut rire et entendre rire, au lieu de ça quand on regarde la vieille on aperçoit toujours une larme dans ses yeux... Elle nous empêche de vivre notre vie. Pourquoi la mort ne vient-elle pas la chercher?"

Dans le fond de cour j'entendis, un sanglot, puis m'étant avancée j'entendis une voix chevrotante se parler à elle-même: "Suis-je devenue si vieille que je gâche le bonheur de mes enfants? que je les empêche de vivre leur vie et d'être heureux? Il faut bien le croire puisqu'ils le disent. Heureusement que mes deux pieds sont déjà dans la fosse, et que mes yeux peuvent voir plus loin, que vette vie. Je vois là-haut un foyer où je suis certaine de ne pas nuire et de ne pas être dans le chemin de personne"!

J'ai bien vu et entendu tout cela et je n'ai pu m'enpêcher de penser: "Les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain! Puisse Dieu permettre qu'ils ne soient pas, à leur tour, dans le chemin de leurs enfants!"

Pierrette Fortier
Santa Monica, Californie.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

MAI

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
THÉ - ¼ livre
CAFÉ - 1 livre
SUCRE - 1 livre
SUCRE POUR CONSERVES 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
	1	2	3	4 Coupon de beurre 60 Valable	5	6
7	8	9	10	11 Coupon de beurre 61 Coupon thé-café T-32 Coupons de conserves 19, 20 Coupons de sucre 32, 33 Valables	12	13
14	15	16	17	18 Coupons de beurre 62, 63 Valables	19	20
21	22	23	24	25 Coupon thé-café T-33 Coupons de sucre pour conserves F 1, 2, 3, 4, 5 Valables	26	27
28	29	30	31 Coupons de beurre 58, 59, 60, 61 Expirent			

N.-Dame de Lourdes à Girouxville

Girouxville 1 mai.— Avec l'ouverture du mois de Marie, les pèlerinages à la Grotte de Girouxville vont recommencer, pour se continuer durant toute la belle saison. A vrai dire, ils ne cessent pas de l'année les pèlerinages; en décembre il y eut un pèlerinage paroissial, en février et en mars des groupes sont venus aux fêtes de la Ste-Vierge.

Précis historique

25 juillet 1941. Monseigneur l'évêque autorise le curé de Girouxville à recevoir des pèlerins dans son église.

26 sept. 1941. Premier pèlerin officiel, un prêtre curé, vient célébrer la messe devant la Madone et fait la première offrande pour la Grotte.

18 oct. 1941. Premier pèlerinage organisé; il vient de Donnelly; 20 pèlerins entendent la messe, font la communion, reçoivent une instruction.

9 déc. 1941. Première guérison signalée au pèlerinage de la paroisse du Sacré-Coeur de Jean-Côté.

29 jan. 1942. Premier voyage de pierre pour la grotte de Lourdes.

6 fév. 1942. On reçoit une relique du Rocher de Lourdes.

20 avril 1942. Première plantation ornamentale d'arbres.

8 mai 1942. Construction d'une grotte temporaire.

27 juin 1942. Premier pèlerinage de toutes les écoles de la région, environ 275 enfants.

15 août 1942. Erection d'un chemin de croix à l'extérieur; érection d'un kiosque pour messe en plein air; premier pèlerinage régional, 1200 personnes.

11 fév. 1943. Fête des apparitions célébrée par toute la région.

15 août 1943. Seconde fête annuelle au Sanctuaire de Marie.

Depuis le début le nombre des pèlerins s'élève à 6000. Un peuple de fidèle à Marie ne saurait périr!

GUY

Belle cérémonie des Rogations mardi dernier; l'office eut lieu à 9 heures pour permettre à nos colons d'être présents.

* * *

La famille d'Antoine Bélanger nous a quittés pour retourner sur leur ferme à 14 milles d'ici dans la mission de Saint-Louis de Ballater. Ils laissent à Guy un bon souvenir. On pensera souvent à leur petit Guy, charmant bambin de 3½ ans.

* * *

Nos colons sont tous établis et heureux. Ce sont de bons catholiques.

Grouard

Madame Aimé Bélanger est allée à Edmonton y passer quelques jours où elle doit rencontrer son mari (en congé) qui est dans l'armée, et actuellement stationné à Chilliwack, B.C.

Attentat contre Mussolini

Berne. — Le journal suisse Der Bund, rapportant un journal clandestin antifasciste, a dit que Benito Mussolini a échappé de près à la mort récemment lorsqu'une bombe fut lancée sur son automobile près du lac de Garde. La bombe a explosé à quelques verges du Duce.

WARWICK

Les semences avancent à grands pas, car la température idéale favorise ceux qui y travaille.

* * *

Mme Athanase Venne a eu la malchance de se casser deux petits os du poignet gauche. Heureusement que ceci en est que deux, car l'accident aurait pû être beaucoup plus facheux. Elle se remet assez bien et peut se servir de sa main gauche un peu.

Un autre accident ces jours derniers Guy Venne, le petit garçon de M. et Mme Philip Venne, s'est cassé un bras. Le médecin a déclaré que la fracture n'était pas des pires, donc espérons que ce sera rapidement guéri.

* * *

Les enfants du district on eu une légère attaque de fièvre scarlatine. Heureusement, ce n'est rien de grave.

FALHER

Baptêmes:

Joseph, Gilbert, Robert Hachez, fils de M. Camille Hachez et de Jeanne Maillot fut baptisé le 23 avril. Parrain: M. et Mme Alex Hachez.

* * *

Marie Jeannette Hélène Lacourse, fille de M. Jean-Marie Lacourse et de Gabrielle Maillot fut baptisée le 30 avril. Parrain: M. et Mme Eudore Lacourse.

* * *

M. Patric Demers et sa famille, ainsi que Mme Vve. Dubord ont quitté la paroisse, mercredi le 26 avril, pour Driftpile où M. Demers occupe une position à titre de "Chef des Indiens".

* * *

M. Maurice Aubin, est actuellement à l'hôpital, à Edmonton.

* * *

Mme Maurice Beauchamp est gravement malade à l'hôpital de McLennan.

* * *

Le bruit court que la Caisse Scolaire de notre école fonctionne à merveille. Peut-on en douter? En moins de deux mois le total des dépôts se chiffre à $201.11. Est-ce assez pour affirmer que nos jeunes comprennent le sens de l'épargne. Félicitations aux directeurs et aux membres!

* * *

Notre paroisse s'est enrichi de Canadiens Français, avec la venue de M. Boutin et sa famille qui sont venus de la Saskatchewan pour s'établir à Falher, ainsi que d'un colon, M. Pellerin de St. Eusèbe, Co. Témiscouata, P.Q. Nous leur souhaitons la bienvenue et beaucoup de succès.

* * *

L'atelier scolaire

Un mot de remerciement des jeunes:

"Le Bureau de Direction de la Coopération de Falher vient de voter la jolie somme de cinquante dollars destinée à l'achat d'outils pour l'atelier de notre école. Déjà, Monsieur P.-A. Sicotte s'était vivement intéressé à notre jeune organisation en fournissant à ses frais, scies et lames en grand nombre. N'est-ce pas une preuve très évidente que notre Co-opérative travaille au bien de tous? Pensez-donc des petits gars comme nous, recevoir cinquante piastres! Aussi nous disons fièrement qu'une co-opérative comme celle de Falher, il n'y en a pas deux.

Nous remercions sincèrement nos bienfaiteurs en leur promettant de toujours mériter après le titre de fervent chrétien, celui de fidèle co-opérateur".

Rosario Maure
Président de l'atelier scolaire

GIROUXVILLE

Le temps des travaux est commencé; les fermiers et même les voyageurs se font rares dans le village, tout est tranquille et il n'y a pas grand nouveau.

* * *

Mme Rondelet est allé rendre visite à sa fille, Mme Morin de Trail, à Vancouver. Mlle Lucie Bourgeois la remplace actuellement au magasin.

* * *

M. Omer Poulin et sa dame sont partis en voyage d'affaires à Edmonton. C'est avec regret que nous apprenons que M. Poulin doit quitter Girouxville soit pour l'armée soit pour aller se choisir un autre chez lui. Nous lui souhaitons d'être placé là où il aimerait le mieux.

* * *

M. Henri Bessette doit remplacer M. Poulin à l'élévateur Alberta Pacific.

* * *

M. et Mme J. Tremblay sont allés à Edmonton en voyage d'affaires. Le restaurant a été fermé pour une semaine; nous étions contents de voir les portes se rouvrir samedi matin.

* * *

Mardi dernier, le vingt-cinq avril, nous avons eu dans l'église la bénédiction des graines de semences et les prières pour les biens de la terre. Ayons foi en la Divine Providence et les fruits viendront en abondance.

CLUNY

La semaine dernière il y avait assemblée pour organiser la jeunesse, pour y former un groupe pour étudier les programmes d'après-guerre. Le R. Père Patrick O'Bearn et M. Kane venaient de Calgary pour y adresser la parole, le R. Père Tétreault adressait quelques mots. Tous les groupes y étaient représentés: le Women's Institute, les Dames d'Autel, le cercle d'étude et tous les jeunes du High School étaient présents.

* * *

M. Charles Beaudin s'est fait l'acquéreur de la ferme de la succession Simonin.

* * *

Mlle Antoinette Simard nous revenait après avoir passé l'hiver à Calgary. Elle est retournée chez Mme F. Courtney.

* * *

M. et Mme Keeler étaient en visite chez M. et Mme Chase dimanche.

* * *

Mme J.-Bte Corbeil avait la visite de sa soeur Mme Mann la semaine dernière.

* * *

Mme O. Dubé était toute joyeuse et transportée en fin de semaine; il lui était réservée une grande surprise: l'arrivée de son garçon de l'Ontario; le benjamin. Il est le frère du père F. Forestier de Cluny et du Père Ernest Forrestier de St-Paul.

* * *

Avec le printemps l'activité reprend pour de bon. C'est le tondage des moutons, les labours et semences qui sont très avancés en certains endroits. Nous n'avons pas eu de ces belles ondées d'avril et plusieurs retardent leurs semences faute d'humidité.

* * *

Nous avons finalement obtenu de rebâtir l'école qui a été détruite par un malheureux incendie en janvier.

LOS ANGELES

Mes amis, courage; nous avons tous quelque chose. Dieu n'oublia aucun. Beaucoup sont meilleurs qu'ils le croient. Trop souvent ce sont ceux qui peuvent le plus qui veulent le moins; ne leur manquant qu'une petite sauce de courage et d'ambition. La flamme est dans la roche; il ne s'agit que de la frapper. Le coeur est à gauche mais il pompe de préférence vers la droite. C'est à nous de montrer ce que nous sommes. Peu réussissent malgré eux. Qui se dit impuissant est déjà perdus dès le commencement. Se décourager au premier obstacle, s'abattre les bras, laisser tomber son outil, n'est pas digne d'un être humain. Très peu font tout ce qu'ils peuvent faire, bon ou mauvais. Les bons coureurs ne s'attardent pas aux barrières ordinaires. Persévérance: notre article n'est pas toujours sur la première tablette du premier magasin. A chaque instant du jour faisons de norte mieux, et tout à-coup nous réaliserons comment bons nous sommes. Un paquet de cartes peut jouer plusieurs jeux. Aux moments de découragement, obstinons-nous à tenir la bonne résolution prise aux moments plus favorisés. Tel que la couleuvre, guérissons nos blessures. En avant! Allons!

* * *

Notre Pâques fut très venteux. Si le soleil eut à danser il l'aurait fait ce matin-là. Malgré ce petit fort vent, les foules étaient aux endroits choisies, plusieurs dès le minuit. Nos gens du département à feu, aussi célébrèrent; 55 gros feux, et 14 petits. Un d'eux fut assez proche d'une église méthodiste pour que le service discontinue.

R. Thibaudeau

Touriste en quête d'antiquités

Montréal. — La saison touristique est déjà ouverte au Canada s'il faut en juger par le vieux "ber" qu'un touriste américain a acheté dans un village acadien de Nouvelle-Ecosse et qu'il a expédié par messageries du Canadien National à sa demeure près de Boston, Mass.

Un autre signe avant-coureur de la saison des déplacements et des vacances est une consignation de mocassins fabriqués à Loretteville, près de Québec, que le Canadien National a été chargé de transporter à bord du "Washingtonian" et qui est destinée aux magasins de souvenirs d'Atlantic City, aux Etats-Unis.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.



De nouvelles précisons au sujet de la prime de $1.00 sur les porcs

La Fédération canadienne de l'Agriculture vient de donner certaines précisions au sujet de la prime de $1 par tête de porcs classés "A" que les distributeurs payaient aux producteurs.

Cette méthode vient d'être abandonnée. La prime est maintenant comprise dans l'augmentation du prix des catégories "A" et B1 de porcs pesés, abattus. Cette nouvelle échelle de prix est entrée en vigueur le 10 avril dernier. Voici en quoi elle consiste.

L'augmentation dans le prix du porc abattu de la catégorie "A" est d'environ 50 cents le cent livres et de 10 cents le cent livres pour la catégorie B1. Par exemple, le porc classé "A" qui se vendait $17.15 le cent livres à Montréal se vend maintenant $17.65 et celui de la catégorie B1 qui se vendait $17.15 se vend $17.25.

Lorsque le ministère fédéral de l'Agriculture annonçait, il y a quelque temps, qu'il paierait une prime de $3 par tête de porcs classés "A" et de $2 par tête classés B1, il déclarait que les distributeurs cesseraient de payer leur prime de $1 par tête de la catégorie "A" mais que cette prime serait dorénavant incluse dans le prix.

Dans l'intervalle, une entente est intervenue entre les distributeurs et le ministère de l'Agriculture sur la manière dont la prime serait incluse dans le prix d'achat. La nouvelle échelle de prix en vigueur depuis le 10 avril ne signifie pas que le plein montant de $1 par tête de porcs classés "A" sera versé aux producteurs, mais qu'une partie de ce montant sera allouée aux porcs classés B1. Ainsi le prix du porc de la catégorie "A" est augmenté de 50 cents le cent livres et celui de la catégorie B1 de 10 cents. 28 pour cent environ des porcs qui arrivent aujourd'hui sur le marché sont classés "de choix", tandis que 75 pour cent entrent dans les catégories "A" ou B1.

Les rabais que l'on effectuait sur les porcs lourds et les autres porcs de qualité inférieure ont été supprimés. C'est ce qui ressort de la nouvelle échelle de prix. La classification ellemême a subi des modifications. Ainsi les trois catégories "C" et les trois "D" sont mises en une seule catégorie de "C" et de "D" (le poids dans chacune de ces catégories va de 120 à 185 livres). La limite de pesanteur des porcs lourds a été diminuée de 10 livres, soit de 186 à 195 livres et celle des extra-lourds augmentée dans la même proportion soit 196 livres et plus.

Il n'y a aucun changement dans la classification des catégories "A" et "B".

Les primes fédérales de $3 et de $2 sur les meilleures classes de porcs sont maintenant payées directement aux producteurs d'après la classification officielle. Certaines provinces paient aussi des primes pour les porcs de ces dernières catégories. Ces primes s'ajoutent aux autres augmentations payées par les distributeurs.

Frais fixes de la production du porc

Il est vrai que les frais fixes (ou frais généraux) ne sont pas aussi élevés que les frais d'alimentation mais il faut cependant en tenir compte dans le calcul du profit net, déclare le Ministère fédéral de l'Agriculture. Ils varient suivant le nombre de porcs que l'on élève, les bâtiments employés et la main-d'oeuvre disponible, de sorte qu'il est difficile d'établir des frais fixes par tête qui puissent servir pour toutes les fermes.

La Ferme expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, qui conduit depuis un grand nombre d'années des recherches d'une nature pratique sur la production porcine, a établi comme frais fixes, sous les conditions actuelles, un maximum de $7 pour chaque porc vendue. Ce chiffre comprend tous les frais nécessaires au maintien d'un groupe de six truies, dont chaque truie produit trois portées en deux ans, et dix porcs par truie sont vendus tous les ans. Ils se répartissent comme suit:

Intérêt à 6 pour cent sur le capital investi de $920 dans les bâtiments, les sujets de reproduction, les clôtures, la terre en pâturage, totale $55.20, (ou $6.13 par portée) soit $0.87 par porc.

Dépréciation — total $80.00, (ou $8.89 par portée), soit $1.27 par porc.

Semence, camionnage, frais de service du verrat, imprévus et main-d'oeuvre à $4 par porc — total, $306.00 (ou $34.00 par portée), soit $4.86 par porc.

Frais fixes totaux, 441.02 ou 449.02 par portée), ou 7.00 par porc.

On a compté généreusement les frais fixes dans ce calcul. Ils sont basés sur des unités permanentes et spécialisés de production. Il est à noter que la main-d'oeuvre est comptée à $4 par porc. Sur les fermes où l'on n'engage pas d'aide pour l'élevage des porcs, cet item fait réellement partie du revenu du travail.

Une mise en garde aux cultivateurs

La Fédération canadienne de l'Agriculture et certaines soi-disant coopératives

La Fédération canadienne de l'Agriculture vient de mettre les cultivateurs en garde contre les fausses coopératives. Elle avertit ses membres de ne pas placer leur argent dans des entreprises de caractère douteux, particulièrement celles qui affichent pompeusement le nom de coopératives authentiques.

Les vendeurs d'actions exploitant la prospérité des cultivateurs, par ce temps de guerre, exercent une forte pression sur eux pour les induire à placer leur argent dans ces sortes d'entreprises organisées pour servir uniquement leurs propres intérêts et ne représentent en aucune façon les intérêts de l'agriculture.

Un grand nombre de ces entreprises ont vu le jour récemment, poursuit le communiqué de la Fédération, qui avertit les cultivateurs à qui certains individus tenteront de vendre des actions de se renseigner sur tout ce qui se rapporte aux méthodes d'organisation et d'opérations de dites entreprises. La plupart ne sont des coopératives que de nom, ne sont nullement établies sur les véritables principes coopératifs, mais, comme le fait remarquer la Fédération qui a conduit une enquête, elles sont simplement des entreprises privées qui veulent mousser leurs intérêts sous la fallacieuse dénomination de "coopératives".

Il a fallu user de force

Chicago. — Il a fallu l'intervention d'un major de l'armée américaine pour faire sortir de son bureau, le président de Montgomery Ward & Co., dont la direction a été confiée aux officiers du département du commerce. Sewell Avery, âgé de 69 ans, a résisté à l'ordre qui lui avait été communiqué par lettre recommandée et il a même résisté au major et l'a frappé à coup de pieds quand ce dernier le saisit par les épaules pour le faire sortir de son bureau. Le gouvernement américain s'est emparé des livres et de l'entreprise de Montgomery Ward & Co.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	38½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No. 2	36½

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48¾

Seigle—

2 C.W.	116¾
3 C.W.	111½

Bétail—

Veaux de choix	11.00 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	9.75 à 10.75
Génisses de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	8.25 à 9.50
Vaches de choix	8.00 à 8.50
Ordinaires	6.00 à 7.00
Taureaux	5.00 à 7.50

Beurre—

No. 1, 34½; No. 2, 32½; No. 3, 30½.

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	36 - 38
Grade A medium	34 - 36
Poulettes	28 - 30

Pique-Nique Annuel à Picardville

La paroisse de Picardville a fixé la date de son pique-nique annuel au 18 mai prochain, jour de l'Ascension.

Comme par les années passées, l'attraction spéciale sera des courses de chevaux.

Nous donnerons le programme en détail la semaine prochaine.

LAMOUREUX

M. Albert Lamoureux et M. Jean Normandeau nous font savoir que dimanche 7 mai après la messe, aura lieu une assemblée dans le but de former un comité de surveillance pour la conservation de nos terres en danger de passer à des étrangers. Que tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Paroisse Canadienne Française et catholique soient présents à cette réunion.

* * *

M. Henri Normandeau a fait l'acquisition de la demie section qui appartenait à son père M. Joseph Normandeau et a acheté un nouveau tracteur pour cultiver tout son terrain.

* * *

La semaine dernière, l'abondance des nouvelles nous a fait omettre le nom de Mlle Laura Gaumont qui avec Mme Béhiel a fait un succès de la rafle destinée à nous procurer de nouveaux jeux de cartes.

* * *

Mme Marie Houle qui porte allègrement ses 89 ans, a passé deux semaines à Lamoureux, en visite chez ses enfants et petits-enfants. Elle est retournée à Westlock.

* * *

Quelques unes de nos jeunes filles qui travaillent en ville: Mlles Marie Anna Lamoureux, Jeannette Houle, Rita Houle étaient dans leurs familles dimanche. Mlle Cécile Gaumont est revenue définitivement avec ses parents.

* * *

Une pluie bienfaisante et attendue depuis longtemps, est tombée en abondance dimanche après-midi. Quelle bénédiction! Tout reverdit à présent, la poussière est abattue et les ménagères ont maintenant une bonne provision d'eau douce pour les lavages.

McLENNAN

Nous avons appris avec un profond regret la perte que le vicariat vient de subir par l'incendie qui a détruit la belle église de Peace River. Toutes nos sympathies vont au Rév. Père Beaucage, O.M.I. curé et desservant de cette paroisse ainsi qu'à son Excellence Monseigneur Langlois que cette perte affecte tout particulièrement. Une relique bien précieuse est disparue à jamais dans les ruines de cet incendie, le tableau peint sur peau d'orignal, il y a plus de soixante ans, par l'artiste qu'était Monseigneur Grouard de vénérable mémoire.

Encore une fois pour honorer la Sainte Vierge tous les catholiques de nos paroisses se feront un devoir de coopérer, par leur dons, si minimes soient-ils, au relèvement de ce temple qui était sous le vocable de l'Immaculée- Conception. L'infatigable Rév. Père Giroux, O.M.I. toujours vaillant et secourable dans de semblables circonstances, est déjà au travail à McLennan pour recevoir les dons, lesquels se chiffrent présentement à quelques centaines de billets bleus. Tous comprendront son dévouement et appuieront de leurs oboles généreuses la noble cause qu'il a entreprise.

* * *

M. Lucien Roch a fait une importante transaction commerciale la semaine dernière en vendant sa boulangerie à M. Jos. Kayser. Ce dernier en a pris possession le 1er mai. et nous apprenons avec regret que M. Roch et sa famille nous quitteront pour aller vivre à Westlock où ils ont acheté une ferme.

* * *

Le soldat Gérard Lafleur est en congé chez ses parents. De retour à Calgary, il devra traverser en Europe. Son frère Paul vient aussi de recevoir son dernier appel pour l'armée. Il quittera les siens cette semaine pour joindre ses compagnons d'armes.

Von Papen a été rappelé à Berlin

Madrid. — Le baron Franz von Papen, ambassadeur d'Allemagne en Turquie, a reçu l'ordre de rentrer dans son pays immédiatement, afin de soumettre aux autorités allemandes un rapport sur la suspension des exportations de chrome turc au Reich et sur l'attitude générale de la Turquie à l'endroit de sa politique de neutralité.

La radio de Berlin a dit froidement aux Turcs que l'Allemagne considérait l'arrêt des expéditions de chrome par la Turquie à l'Allemagne, comme une rupture de contrat et que l'ambassadeur nazi Franz Von Papen, rappelé en Allemagne pour faire rapport, ne retournerait pour le présent à Ankara.

Bonnyville pleure la disparition subite d'un paroissien éminent, le Dr Sabourin

Votre correspondant se trouve complètement incapable de trouver des mots convenables pour seulement commencer à exprimer toute la peine, le regret et l'angoisse causés par la mort soudaine, presque foudroyante de leur cher docteur et ami, le Dr Sévérin Sabourin, survenue samedi à la suite d'une angine de poitrine. Le choc fut si soudain que même sa famille ne put ni le prévenir, encore moins l'éviter.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte une de nos plus belles familles canadiennes, composée de sa femme, musicienne bien connue, et de treize enfants. L'aîné, Paul, est gendarme dans la Police Montée, stationné près de Magog, Québec. Le deuxième fils perdit la vie l'automne dernier, à la suite d'un accident d'avion sur le côte de la Nouvelle Ecosse. C'était Maurice; il était pilote. Les autres sont autour de leur mère, qui est admirable de courage au milieu de toutes ses épreuves et pleurent ensembles le meilleur des pères et des époux. Il laisse aussi une seule soeur, Mme Hervé Turcotte.

Toute la population sans exception de nationalité ou de croyance est terrassé par cette perte irréparable et si déplorable à tous les points de vue. Notre docteur, par sa grande expérience, sa prudence et un jugement toujours impeccable se trouvait toujours à figurer hautement et sagement dans toutes nos organisations paroissiales. Il était grand Chevalier de notre sous-conseil, directeur de notre caisse et fut au début conseiller du village. La Survivance, par l'A.C.F.A., offre au nom de notre population éplorée nos plus cordiales condoléances à la famille.

Le Docteur Sabourin est originaire de St-Urbain, comté de Chateauguay. Après de brillantes études au Collège de Valleyfield et à l'Université Laval il gradua avec grande distinction et se dirigea vers Edmonton où il ne resta que peu de temps. On le retrouve, médecin pionnier, si l'on peut dire, au Lac La Biche. En 1916 il épousait sa charmante compagne, Marguerite LaRivière de Ste Lina, Alta. A peine un an plus tard, la famille s'installait à Bonnyville, où ils ont demeuré presque continuellement, c'est-à-dire depuis 27 ans. Nous l'aimions surtout à cause de sa charmante personnalité, son grand dévouement et sa charité proverbiale. Son talent de chantre et d'acteur a souvent contribué à nos soirées et à nos oeuvres.

Il était à la tête d'un de nos hôpitaux les plus modernes sous tous rapports, l'Hôpital St-Louis, sous la direction des Soeurs de Charité d'Evron. Chirurgien distingué, il était presque toujours sur pied et menait une vie modèle, au milieu d'une population paisible.

* * *

Aujourd'hui, sans médecin, avec un district si grand, si développé et si rempli, c'est avec angoisse que notre population se demande quand nous pourrons en avoir un autre.

Il est vrai que l'Hôpital Duclos a une femme médecin, Mme McTavish qui rend de très grands services, mais la tâche devient au-dessus de ses forces alors que deux médecins ne pouvaient suffir d'avance. Il y a certainement une ouverture pour un bon médecin de langue française ici, et le plus beau champ possible pour quelqu'un de qualifié pour la position. Bonnyville est au terminus du Chemin de Fer National, possède les accommodations modernes et a une population de 600 âmes au village seulement.

* * *

La famille de M. J.-H. Lirette, de Beacon Hill, Sask., est arrivée pour demeurer dans leur résidence sur la rue principale à Bonnyville. Nous sommes heureux de les revoir parmi nous. Nous apprenons que M. Lirette luimême s'installera bientôt d'une manière permanente à Bonnyville.

* * *

Dimanche dernier était la date désignée pour la commmunion en corps de nos Frères Chevaliers. A cette occasion les Chevaliers de St-Paul, de St-Joseph et des alentours se joignirent aux nôtres. La communion fut très solennelle et imposante. Près de soixante-quinze s'approchèrent ensemble. Nous sommes heureux de voir grandir nos rangs.

* * *

Lundi matin les glas nous annonçaient la mort d'un autre paroissien. Il s'agissait de M. André Lemieux, fils de M. J.-A. Lemieux. Un jeune homme de trente ans qui avait demeuré jusqu'à dernièrement à Vancouver alors que la maladie le força à tout quitter pour venir passer ses derniers jours avec ses parents qui demeurent à Holyoke, la nouvelle paroisse au sud de Bonnyville.

* * *

Nous apprenons que M. J.-A. Guillemette a vendu son garage à M. Herman Laforce ainsi que sa résidence. La famille Guillemette figure parmi les pionniers de notre village. Mme Guillemette et les enfants partent pour Montréal cette semaine. Une joyeuse réunion de leurs amis leur souhaitaient bon voyage et leur offrirent des cadeaux dimanche.

* * *

M. Charles Beaupré a acheté la fraction de 23 acres de Adélard Bélanger dans le village.

LAC FROID

Un visiteur bien connu, M. l'agronome J.-M. Fontaine donnait une représentation cinématographique au sujet des abeilles. L'assistance nombreuse et les questions opportunes des intéressés fit un succès de l'assemblée. Merci à notre cher agronome. Puisse-t-il nous revenir souvent continuer à édifier l'oeuvre si bien commencée et parachever l'éducation de nos fermiers. Ce sera certainement la voie du progrès et du bonheur de nos gens.

* * *

Le Rév. Père Forestier O.M.I. accompagnant M. Fontaine, nous visita au presbytère. Ce fut avec grande joie que nous revimes ces amis, apôtres sociaux dans l'ordre économique et religieux, car la "Cité des Jeunes" de St Paul où le Rév. Père Forrestier se dévoue à l'éducation des jeunes fait honneur au fondateur de l'oeuvre et aux apôtres qui se dévouent pour le bien social et religieux des chers nôtres.

* * *

Dimanche, le 31 avril, les Rév. Pères du Lac Froid et de Le Goff accompagnés de Messieurs A. Trudel, J. Trudel, P. Bérubé et de M. et Mme Wilfrid et Ozée Chrétien, tous se rendaient à Fort Kent pour célébrer le 22 ème anniversaire de la paroisse. Ils revinrent enchantés de leur soirée, car ce contact avec nos voisins unis, co-opérant généreusement à l'oeuvre du prêtre, oeuvre paroissiale, rempart sacrée de notre Foi, de notre langue et de nos droits. Oui, ce contact nous a fait du bien.

* * *

Deuil cruel pour tous

La mort presque subite du docteur Sabourin a plongé toute notre population dans un deuil cruel. Quelle perte irréparable pour sa famille éplorée et pour tout le district! Que son âme repose en paix par la miséricorde de Dieu! Ainsi-soit-il! Nous lui devons des prières, et sa vie d'apôtre doit nous inspirer et nous entrainer vers les cimes. Honneur au vrai soldat du Christ-Roi qui laisse une belle famille canadienne pour lui survivre et continuer son oeuvre! Honneur au patriote de première valeur qui comme médecin a donné à l'Alberta toute une vie de dévouement et à son pays a donné un héros de la guerre! Nos sympathies les plus vives vont à la famille! Le bon Dieu éprouve ceux qu'il aime davantage. Mais "Si la douleur nous fait verser des larmes, la foi aux promesses de Dieu les essuie."

Théophane



Coopération et Colonisation

Espérons que dans un avenir rapproché cet esprit de coopération, vraiment admirable dans certaintes paroisses voisines, existera d'un bout à l'autre du district de St-Paul-Bonnyville, non seulement pour les gens de chacune de ces paroisses individuellement mais aussi entre les différentes paroisses, les plus grosses aidant les plus petites, au lieu de les étouffer, ou encore de les ignorer: ce qui revient au même. Par exemple quand des colons canadiens-français viennent dans le district de St-Paul pour s'établir, ne serait-il pas charitable de laisser passer quelques bons sujets afin qu'ils viennent renforcer notre paroisse du Lac Froid?

Nous pourrions certes établir plusieurs familles chez nous, et elles auraient bien des avantages que d'autres paroisses n'ont pas au point de vue pittoresque, de la pêche, de la trappe, etc.

Evidemment si à St-Paul on trouve des difficultés pour consolider les nôtres au pays, à fortiori on en trouvera au Lac Froid; surtout quand il s'agit de trouver des fonds pour acheter des terres. Et si on ne les achète pas, eh bien, des étrangers achèteront et c'en sera fait d'une paroisse qui aurait pu être très belle. Si la coopération des paroisses entre elles existait!

Théo.

Dans chaque mairie de France, il y a un recueil de prénoms pouvant être donnés aux nouveaux-nés. Ce recueil existe en vertu d'une ancienne loi qui n'acceptait que les prénoms tirés de divers calendriers et de l'histoire ancienne. On y trouve des noms incroyables, tels que, pour les garçons: Bistamone, Courcodème, Evelpiste, Mammolu, Orospide, Pamphanuce, Mongoldonoborca, etc.; et pour les filles, on a le choix entre: Agadrène, Amalberge, Craphoïde, Finsèque, Crescentienne, Nicarette, etc.



VIMY

Madame Lachance nous a laissé pour passer quelque temps à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. Nous espérons la revoir parmi nous en quelques jours.

* * *

Madame Lucien Fagnan a surmonté la maladie qui semblait pour quelque temps mettre sa vie en danger.

* * *

En différentes fins de semaines, M. et Mme J.-B. Lamarche ont reçu leur fille et leur garçon: M. et Mme Tom Coley et M et Mme Lucien Lamarche.

M. et Mme Laurent Fortier de McLeod ont visité leurs parents M. et Mme R. Gouin ainsi que M. et Mme F. Fortier.

Mme Jos. Perras et Mme Thomas Belley étaient en promenade chez leurs deux frères M. Denis Huot et M. Leger Huot de Vimy pendant la semaine.

* * *

M. Amable Bernard qui est maintenant soldat est venu visiter sa mère pendant la fin de semaine.

BEAUMONT

Le samedi 28 avril dans l'après-midi vers les 4 heures le feu se déclarait chez M. Thomas Maltais brûlant un grand poulailler à deux étages avec les poules dedans, et plusieurs graineries avec grain, qu'il avait acheté car il avait été tout grêlé l'an dernier. Tout y a passé. Mme Maltais était seule avec ses enfants lorsque l'on s'aperçut du feu pendant que les petites courraient avertir, les plus vieux firent sortir quelques poules; l'aide arriva avec un tracteur et l'on put sauver la bâtisse avec plan électrique et quelque sac de moulé à poulets et ce fut tout. C'est une perts de 3 ou 4 mille dollars. Heureux malgré tout que le vent était contraire aux éleveuses à poulets, car les 4000 poulettes auraient passé aussi. M. Maltais était en ville; on imagine quelle triste nouvelle ce fut en arrivant. Il faudra reconstruire; plusieurs se promettent d'aider à la reconstruction; nous ne pouvons qu'encouragé ce geste, et offrons nos sympathies à M. et Mme Maltais. Que d'argent et d'ouvrage on y avait mis! Ainsi va la vie, il faut quand même ne pas se décourager.

* * *

En visite M. et Mme Messier, de Maillardville chez la fille de Mme Messier, Mme Frank Charest. Chez M. Messier sont en route pour Montréal; nous leur souhaitons bon voyage. Mme Messier est une ancienne d'ici et même une des pionnières. C'est toujours avec joie que nous la revoyons.

* * *

En visite à Beaumont chez ses parents et amis Joseph Mâsse, de l'armée; de même que M. Louis Mâsse qui travaille dans les mines dans le nord de l'Alberta.

* * *

M. Henri Gobeil réussit très bien avec sa couveuse; il en éclot tout le temps.

* * *

Plusieurs commencent à vendre de petits coqs sur le marché; ce n'est pas bien pesant mais cela se vend bien.

* * *

Nos gradeuses sont maintenant déménagées dans la nouvelle bâtisse et sont bien contentes; elles disent que c'est plus d'avance et moins dur.

* * *

M. Maurice Magnan a commencé à acheter des oeufs; il achète pour "Alberta Products", ceux qui encourage cette même compagnie en ville, pourraient essayer ici, c'est plus près et ce serait de la coopération avec une homme d'ici.

* * *

M. et Mme Emile Rodrigue ont eu la nouvelle que leur fils Armand, dans l'aviation était parti pour outre-mer. Combien en verrons-nous partir encore de nos jeunes?

$8,325 pour une vache Holstein

Une Holstein canadienne a rapporté $8,325. à la trentième vente anniversaire qui fut tenue le 27 mars, à Waukesha, Wisc. Inka Echo Mercedes est une vache d'exposition qui a rapporté le premier prix "vache âgée", sénior et grande championne à la journée Noir et Blanc de Ingersoll et a reçu la mention "honorable" pour "All Canadian". Son propriétaire est Smith Haven Farm, Woodstock, Ontario, et elle fut achetée par Sol.-H. Cashman, Hopewell Junction, N.-Y. Les 21 sujets canadiens ont fait une moyenne de $1,039. qui est réellement supérieure à la moyenne générale des 78 têtes qui fut de $737. Le plus haut prix pour un reproducteur canadien fut de $2,975. pour le jeune sujet appartenant à T.-R. Dent, Woodstock, Ontario.

LOS ANGELES

500,000 catholiques forment l'archidiocèse de Los Angeles.

* * *

Comme on célèbre le lever du soleil ici à Pâques! 30,000 personnes au "Hollywood Bowl" sur la pente d'une côte, 51,000 au cimetière Forest and Lawn, une autre côte. Le lever du soleil est annoncé par des jeunes filles vêtues de robes blanches. C'est au son de leurs trompettes que Pâques commence. C'est ici, au Mont-Rubidoux, Riverside, que ces services modernes du lever du soleil pascal originèrent pour se répandre vite par tout les Etats-Unis. A Palm Springs, le plus fort et fameux "desert resort" du monde, place d'amusement d'hiver, on laissa 1000 pigeons blancs s'envoler lorsque le soleil se leva au matin de Pâques. La foule cette année y était plutôt militaire, puisqu'il y a plusieurs camps dans le désert aux alentours de Palm Springs. Et ce 9 avril, se trouvait le 2ème anniversaire de Bataan. Du chaud désert aux fraîches neiges, partout des foules prient et chantent lorsque le soleil se lève ce matin là.

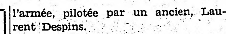
Au Camp Baldy, presque sur le sommet du plus haut mont visible de Los Angeles, une petite foule y était. Une neige tombait lentement, doucement. Il nous faut pas oublier Aimée McPherson, notre canadienne de l'Ontario. Los Angeles est sa Rome. C'est ici qu'elle bâtit son grand temple, un vaste amphithéâtre de 5,000 sièges au bord du lac-parc: Echo Park. Rarement moins que 4000 touristes par mois au temps ordinaire visitent ce temple.

L'édifice entier est un grand dome. Les fenêtres tout autour représentent en couleurs la vie de Jésus. Aimée a sa station de radio K.F.S.G. L'orgue peut imiter 40 différents instruments de musique. On y trouve un énorme drapeau américain. Il y a la Tour des Prières, où depuis l'ouverture du temple, en 1923, jamais on n'a cessé de prier, jour et nuit. Toujours quelques prieurs là, à intervalles de deux heures. Le service de communion possède 5,000 tasses, le nombre de sièges du temple. Aimée a son école ministrielle, où ses ministres sont enseignés; elle a une chapelle spéciale pour les enfants, un conservatoire de musique, un champ d'amusement, un comité de charité, un bureau d'emploie, une imprimerie. La demeure d'Aimée est audessus de son magasin de livres. Cette demeure a son Jardin-sur toit. Aimée a l'habileté de bien parler, et de représenter sur sa plate-forme, des services spectaculaires, presque en forme de théâtres. Ajoutons à ceci, son sens de la finance. Ce n'est pas elle qui se gêne de vous dire de mettre dans le panier aux collections! A son service de Pâques, par exemple, elle a une tombe, la replique de la tombe de Jésus sur son théâtre. Au propre moment, on y voit la pierre s'enlever et une flamme et vapeur s'échapper de la tombe, symbole de la résurrection de Jésus. De cette flamme, Aimée allume une chandelle, qui, a son tour allumera toutes les chandelles de l'assistance.

R. Thibaudeau

Les guerriers malais se servent de dagues en fer météorique.

La Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



— Nouvelles Locales —

L'Immaculée-Conception

Baptême: Marie Joyce Janine, fille de M. et Mme Patrick MacDonald; parrain et marraine M. Louis McDonald et Alice Lake.

* * *

M. Fred Morino et sa dame sont en visite dans leur famille.

* * *

Un groupe d'enfants de la paroisse feront la Première Communion le 14 mai 1944, en notre église.

ST-JOACHIM

M. et Mme R.-A. Langlois viennent de recevoir l'heureuse nouvelle que leur fils Paul, en Angleterre, a reçu sa commission d'Officier Pilote. Toutes nos félicitations à Paul.

* * *

M. et Mme Gédéon Pépin sont partis pour un beau voyage dans la Province de Québec et l'est des Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

Mme J.-H. Themblay a été appelée d'urgence chez ses parents et est partie pour Ste-Claire, P.Q. Elle reviendra dans quelques semaines.

* * *

Mlle Paulette Pépin qui demeurait à Vancouver depuis quelque temps est revenue à Edmonton avec sa soeur Jeannette qui était allée lui rendre visite.

* * *

Mme Dan Cooper est partie pour Calgary rejoindre son mari qui est stationné là depuis quelque temps.

* * *

Mme Lepage de Manville était en visite chez sa mère Mme E. Bérubé.

* * *

Le Lieutenant Louis Barbeau, du Manitoba, est en permission chez ses parents M. et Mme P.-J Barbeau.

* * *

Mme Gilles Dupré ainsi que MM. Roland Doucet et Lucien Gamache de St-Paul étaient à Edmonton.

* * *

Mme Marcel Bernier et sa petite fille Jeanne sont retournées à Calgary après une vacance de quelques semaines à Edmonton.

* * *

Mme J.-E. Morrier passe quelques semaines à Winnipeg chez ses enfants M. et Mme R. Morrier.

* * *

M. Nap. Despins est parti pour St-Paul, où il visitera ses enfants.

* * *

M. Paul Tougas a été transféré à Vancouver.

* * *

Les Dames de Ste-Anne auront leur assemblée mensuelle vendredi soir le 5 mai à 8.15 précises.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Maison à vendre

Maison de 8 chambres en brique à vendre. 107e rue, un bloc nord de l'avenue Jasper. Bon marché. Adresse: J.-P. Levasseur, 10346 avenue Jasper.

Terre à vendre

Un quart de section, 1¾ de mille de la station Legal. 150 acres en labour d'été. Bâtisses nécessaires. Calgary Power passe devant terre. S'adresser à M. N. Garneau, St-Albert, Alta.

Terre à vendre

A Brosseau:— Une demie section à vendre, située à ¾ de mille de l'Eglise maison à deux logis, remises à voiture, à bois, écurie pour 5 chevaux et 5 vaches et une porcherie pour 200, 2 puits d'eau douce; du bois de chauffage pour 20 ans. L'automne dernier 1800 minots de blé, 2200 d'avoine, 500 minots d'orge furent récoltés. Belle ferme pour famille canadienne-française. S'adresser à M. J.-B. Vincent de Brosseau.

DEMANDE

Maison de 4 chambres ou plus, près de l'église et école canadienne-française. Adresse: Boite 43, La Survivance; ou à M. John Couture, 9322-109ème avenue.

A VENDRE

Salle de billards et magasin (confectionery). Chaise de barbier, faisant bon commerce. Dans un centre canadien-français. Pour informations, s'adresser à: E.-R. LAPIERRE, Fort Kent.

Juniorat Saint-Jean

Notes d'honneur

Le dernier dimanche du mois, les élèves qui ont des proches parents dans les limites de la ville et qui ont conservé 75 pour cent de leurs notes en conduite et en application, peuvent aller les visiter. A cette fin, la lecture des notes a lieu la veille.

Hier soir, nous avons applaudi 12 de nos confrères qui ont gardé leur 100. En conduite et en application, ce sont l'Admoniteur (Laurent Houle), Denis Roussel, Lionel Boyer, et Alphonse Breault. En conduite, Louis Viel, Edouard Donahue, Daniel Lafrance, Louis de Montarnal, Cyprien Puesch, Rolland Gamache et André Ulliac. En application, Joseph Providence. Nous les félicitons, et souhaitons que d'autres suivent leur exemple durant le mois de Marie que nous commençons.

Une innovation

Il faut être de la maison pour ne pas toujours apprécier ce qui y est mis à notre disposition. Nous nous en apercevons un peu lorsque nous voyons nos visiteurs ébahis du système de haut-parleurs que le R.P. Levasseur a installé il y a une couple de mois. Avec cet outillage moderne, on peut rejoindre les élèves n'importe où dans la maison ou dans la cour, puisqu'il y a un haut-parleur dans les deux salles d'étude, dans la salle et la cour de récréation, même à l'infirmerie et au couvent. On peut y faire jouer des disques, y entendre des programmes radiophoniques et les lectures ou communications du R.P. Préfet. C'est grâce à ce micro que nos parents n'ont plus à attendre 5 minutes avant de nous atteindre par téléphone: lorsqu'un élève reçoit un appel téléphonique, le Préfet l'annonce au micro et tout de suite le gars est là. De cette innovation, nous remercions de tout coeur le R.P. Levasseur.

L'humiliation est bonne parfois

A la balle molle, nos moyens et nos petits ont eu l'honneur de deux belles... défaites, à eux infligées par les écoliers de Bonnie Doon. "Mais la prochaine fois,..." disent les plus violents.

Même résultat chez nos grands qui se sont fait battre par une équipe de l'armée, pilotée par un ancien, Laurent Despins.

Nos Scouts à l'oeuvre toujours

Nos scouts sont habitués à leurs réunions générales qui ont lieu régulièrement chaque semaine, mais leur intérêt n'en diminue pas: à tour de rôle on y montre son savoir et son habileté, acquis dans les "hikes", dans les études pour brevets de spécialité ou dans les "tests" spéciaux. On y apprend à coopérer, ainsi qu'à attrapper des bosses avec un sourire. Ecole de contrôle personnel, de débrouillardise, afin de suivre la devise "Sois Prêt", le scoutisme enseigne aux jeunes l'oubli de soi pour le bien commun. En effet, gare à quiconque ne peut affirmer, avec la franchise qui doit caractériser un scout, qu'il a accompli au moins une B.A. (bonne action à l'adresse d'autrui) quotidiennement! Le regard pas trop fier du chef de patrouille et des copatrouilleurs en dira long!

Dans notre troupe, comme dans toute organisation demandant le dévouement, il se trouve des ardents qui tiennent les examinateurs à l'ouvrage, et des 'numéros' qui s'enliseraient complaisamment dans l'inactivité,... si la Cour d'Honneur ne les stimulait point. Nous ne gardons que des vaillants.

Olivier Laperle, de Winterburn, conscient de la sentence scoute: "Une fois Scout, toujours Scout"; la main gauche sur le Drapeau de Troupe tout neuf, et la droite levée, vient de faire la promesse solennelle que "sur son honneur, avec la grâce de Dieu, en présence de la Très Sainte Vierge, il fera toujours de son mieux pour servir Dieu et l'Eglise, le Roi et le Canada; pour aider son prochain en toute circonstance, et pour observer la loi scoute."

Avec une prière et le salut aux chefs, la réunion trop courte se termine, et les gars retournent à leur travail intense préparatoire aux examens.

Un très distingué visiteur

Lundi soir, le T.R.P. A. Desnoyers, vicaire général des Oblats d'Amérique, prenait le souper au Juniorat. Comme il n'était que de passage et ne faisait pas de visite officielle, nous n'avons pas eu le bonheur de lui présenter un programme, pour lui dire toute la reconnaissance que nous devons à ses Pères du Juniorat, pour le beau travail qu'ils font dans nos jeunes coeurs et nos jeunes intelligences. Mais l'Admoniteur n'a pas ignoré quel était son devoir en pareille circonstance...et il nous a obtenu un congé. Deo Gratias!

G. Tudie

Fête d'inauguration à Morinville

Les nouvelles sont pas très abondantes cette fois et cependant elles semblent plus importantes que d'ordinaire.

Tout d'abord nous avons eu l'inauguration de notre église. Depuis deux mois et plus, elle était toute remplie d'échaffauds qui ne nuisaient pas précisément au service public mais qui n'en indiquaient pas moins que des travaux assez importants s'y faisaient. Enfin tout est fini et l'église est libre de toute entrave et apparait toute gelle dans sa nouvelle toilette. Ce n'est plus le temple d'autrefois et chacun se demande comment s'est opérée cette métamorphose. Les tableaux le disputent en beauté au parquet lui-même et l'on se demande s'il vaut mieux regarder par terre ou vers la voûte. Les deux parties le disputent en grâce, en finesse et en gracieuseté.

C'est donc dire que notre population est fort satisfaite et ne sait comment manifester son admiration et son ébahissement. Elle l'a fait dimanche dernier d'une manière bien sensible alors que le pasteur faisait un dernier appel à sa générosité. Le montant qui sera connu bientôt dépasse toutes les espérances et est une nouvelle preuve de la satisfaction générale.

La cérémonie de dimanche fut tout-à-fait belle et édifiante. Une grand'messe solennelle fut le clou de la fête. M. l'abbé Brière fut l'heureux officiant. Le P. Fournier nous parla du sens de l'église dans une paroisse et du côté du chant le choeur sut maintenir sa réputation de vieille date. Comme nouveauté, spécial, Mlle Madeleine Turgeon, d'Edmonton, nous donna un Panis Angelicus qui nous fit entrevoir la richesse de sa voix et surtout nous laissa le désir de l'entendre encore.

Et tout était fini. Nous commencions une ère nouvelle; le bon Dieu demeurera dans un temple qui lui fera honneur et qui dira aux générations qui passent qu'à Morinville l'on prend un soin jaloux de la résidence du grand Maître.

Comme cette nouvelle éclipse toutes les autres nous resterons pour cette fois avec la pensée d'un Dieu qui vient d'être convenablement logé sur cette terre de l'Alberta et invitons les autres centres à ne rien ménager pour préparer une demeure convenable au Dieu de tous les temps et de tous les lieux.

Fêtes préliminaires du Jubilé d'Or de l'Hôpital St-Paul à Vancouver C.-B.

L'Association Canadienne Française de Vancouver

Il y a un siècle, sur les bords du St-Laurent à Montréal, l'Ordre des Soeurs de Charité de la Providence fut fondé sous l'inspiration de la divine et immortelle charité par le saint évêque du diocèse de Ville Marie, Mgr Bourget et Mère Gamelin.

Depuis lors cet admirable ordre de religieuses se multiplia d'une façon miraculeuse. A travers notre vaste pays, de l'Atlantique au Pacifique, et jusqu'au territoire de l'Alaska, et dépassant nos frontières, ces saintes et dignes filles de Mère Gamelin allèrent porter aux plus misérables de leurs frères leur pleine mesure de charité, puisée au coeur même de leur Céleste Epoux. C'est ainsi qu'il y a 50 ans, 4 soeurs de Charité de la Providence furent appellées à fonder à Vancouver un nouvel hôpital. Cette année donc notre ville fête le cinquantenaire de l'hôpital St. Paul. Cette fête jubilaire sera célébrée par un triduum entre le 15 et le 19 mai prochain.

Le préliminaire de ce jubilé d'or eut lieu le 26 avril dernier, marquant un point historique dans l'histoire des annales de la métropole de notre province.

L'hôpital St. Paul eut l'honneur de présenter cette année la plus nombreuse classe d'infirmières graduées; 94 jeunes filles reçurent leurs diplômes en présence de Mgr l'Archevêque W.-M. Duke, de la Révérende Soeur Mère Philippe, O.B.E., supérieure de l'hôpital St. Paul, du maire de la ville, du corps médical et de hautes personnalités religieuses, militaires et laïques qui acclamèrent en même temps (fait historique unique dans l'histoire de la province) l'insigne honneur qui revient à l'hôpital St. Paul d'obtenir la première et deuxième place dans les examens de la province aux infirmières graduées. Ces distinctions furent obtenues par Mlles Suzanne M. Hart et Marion Abercrombie.

Fait à noter, durant la guerre 1914-1918 six infirmières graduées servirent. Aujourd'hui l'hôpital St. Paul en compte 68.

Il serait trop long d'énumérer les bienfaits de charité répandus à pleines mains et de si grand coeur par les saintes filles de Mère Gamelin. Qu'il nous suffise de dire que maintenant la tradition de leurs ancêtres, ces vaillantes canadiennes qui honorent Dieu et leur patrie, font revivre sur nos rives la devise immortelle "Gesta Dei per Francos".

* * *

Nos compatriotes arrivant de plus en plus nombreux à Vancouver pour y résider, notre Association réalise les problèmes qui nous incombent, et c'est dans ce but que des plans sont en formation pour trouver un foyer qui sera un lieu de rendez-vous pour les nôtres.

* * *

Nous sommes heureux d'accueillir un nouveau membre à l'association, M. J. Guertin, chanteur de renom qui a été acclamé pendant 3 ans dans des tournées en Amérique et en Europe avec l'Opera de San Carlo.

M. Guertin a consenti à chanter à notre prochaine soirée qui aura lieu le dimanche 7 mai à 8 heures 15 à la salle Maccabees, 2237 rue Main.

L'Association Canadienne-française de Vancouver invite cordialement tous les canadiens-français à cette soirée qui promet de nous donner beaucoup de plaisir.

Si on avait écouté Mgr Taché. . .

(Suite de la page 8)

les pompiers; toutes ces richesses possibles que le Créateur a placées à portée de notre main, et qu'on ne nous livre pas, qu'on ne nous permet pas, quitte à nourrir de secours directs le tiers de notre peuple, est-ce que cela nous permet de parler d'une crise mondiale, et de rejeter la faute sur le cher bon Dieu, qui a ces épaules larges, certes, mais qui n'a pas créé le chômage! Il nous a aimés, le Créateur, de nous fournir tant de richesses; à qui la faute si nous restons pauvres et chômeurs à côté? si nous mourons de faim devant une table servie? Allongeons le bras, grand ciel! Et si nous sommes paralysés, que d'autres nous assistent et nous mettent en mouvement! Finissons ce perpétuel supplice de Tantale!

Si Jean Talon revenait. . .

Nous voici donc un surplus de population à côté d'un surplus de ressources; des cent mille hommes sans terre à côté de cent mille terres sans hommes Et il n'y a pas moyen de réunir ces deux indigences pour en faire une puissance? Les deux branches d'une paire de ciseaux ne coupent rien tant qu'on ne les fixe pas; deux jambes en grève l'une contre l'autre ne marchent pas. Qui donc est chargé d'accomplir cet heureux mariage de l'homme et de la terre? Ce sont les chefs du temporel, ceux que l'antiquité appelle les pasteurs du peuple, et dont elle dit qu'un "troupeau de cerfs conduit par un lion battra un troupeau de lions conduits par un cerf". Voyez-vous ce que Jean Talon ferait de nos temps-ci, lui qu'Homère aurait lui aussi appelé le pasteur du peuple, et qui, sans hommes à établir, avait déjà un empire, des cadres pour 100 millions de Français?.... Ce qu'il le règlerait, le chômage, l'établissement de nos jeunes gens, leur mariage matériel avec la richesse du pays, d'abord puis leur mariage d'amour, la création et la vie des foyers en quoi consiste notre problème social, à nous. Ne parlons pas de communisme, de fascisme ni d'autres ismes, effets du malaise et du mécontentement. Notre problème est bien moins compliqué. Merci à Dieu qui nous fournit tous les éléments de solution et de grandeur.

75,000 jeunes prêts annuellement au travail

Le recensement officiel de 1941 indique dans la seule province de Québec 937,489 garçons et filles de 15 à 29 ans. Il sort chaque année des écoles pour n'y plus retourner 75,000 jeunes gens prêts au travail, désireux d'un avenir, mais jetés presque tous au chômage. La vocation générale de ces jeunes, abstraction faite d'un 4 ou 5 p.c. pour les vocations aux quels convient la maladie, c'est la vocation de nos père et mère, le grand sacrement de saint Paul, le mariage chrétien. Mais, pour se marier, il ne suffit pas d'aimer, besogne très facile, il faut encore pouvoir soutenir un foyer, donc posséder un salaire et une terre. Et c'est là le point crucial, l'entrée en scène de l'éternel absent, le pasteur du peuple, celui qui doit conduire sa troupe aux bons pâturages, au lieu de se paître lui-même. C'est ici que s'applique la définition de la politique, "gouvernement des hommes", et son but de "procurer la paix, le pain et la liberté naturelle". et son rôle de "protection et d'assistance, pour corriger les désordres, combler les lacunes et promouvoir le progrès".

En d'autres mots, la doctrine sociale de l'Eglise ne permet pas de "laisser faire, laisser passer"; elle soutient que l'Etat, qui n'est pas tout, comme chez Hitler et Staline, qui n'est pas rien non plus, doit, selon le cas, stimuler, compléter, remplacer ou encourager l'initiative privée languissante, insuffisante, impuissante ou suffisante. En des années comme celles-ci, l'Etat, qui n'a rien prévu pour ses recrues rejetées des Etats-Unis, doit réparer ses omissions passées, mettre les bouchées doubles, créer grand, et au plus vite. Car tout retard accroît les arrérages et grossit le chiffre des jeunes à établir.

(à suivre)

Bout du doigt

Les ongles poussent plus rapidement en été qu'en hiver, lorsqu'on est bien nourri que lorsqu'on est à jeun et ceux de la main droite croissent plus vite que ceux de la main gauche. Nos ongles grandissent d'environ un dixième de millimètre par jour, ce qui fait, que tous les quatre mois en moyenne, nous avons des ongles tout neufs. L'homme de constitution saine a des ongles rosés. S'ils brillent par trop, c'est que la glande thyroïde fonctionne de façon exagérée. Un ongle pâle dénote un sang pauvre, mais s'il est rouge, il indique une mauvaise circulation.

—La perte d'une nationalité est un des malheurs de la race humaine qui appelle le plus de sympathie.

Lacordaire.

Il n'y a pas succession du jour et de la nuit sur la planète Mercure, puisque l'un de ses côtés est constamment tourné vers le soleil, tandis que l'autre est continuellement dans l'ombre.

La récompense du sacrifice

L'homme travaille pour gagner son pain, il tire sa vie de la terre. Il s'impose des sacrifices de toutes sortes à la fin de continuer l'oeuvre de la Création, d'élever des enfants, de les établir ensuite. Cette tâche terminée, il ne lui reste qu'à rendre compte de l'usage qu'il a fait de son séjour sur la terre. S'il a pleinement accompli son devoir, s'il s'est surtout appliqué au respect des lois de la nature, s'il s'est imposé tous les sacrifices pour permettre à chacun de ses enfants de contribuer à son tour au règne du Christ, il pourra mourir content, satisfait; il aura mérité sa récompense.

Nos vaillantes femmes

Nos sociologues le savent, il faut compter sur nos paroisses de campagne et surtout sur nos pays neufs pour le maintien du taux de natalité. Nos vaillantes femmes de colonies, on peut les citer en exemple à la plupart des dames des villes. Plus que ces dernières, elles méritent bien de leur patrie. Elles ne craignent pas la famille. Elles ne cherchent point à l'éviter. Elles connaissent leur devoir et entendent l'accomplir pleinement. Pourquoi cette folie? Parce qu'elle veulent s'attirer en la méritant, une belle récompense. Que leur tâche soit dure, surtout dans les circonstances où elles vivent, cela se conçoit. Leur mérite en est que plus grand.

Dans la plupart de nos foyers en pays neufs, le bien-aise, l'opulence sont absents. L'on doit, par la force des choses, se contenter du strict nécessaire. Plusieurs colons pourraient bien abandonner la tâche, venir demeurer en ville une vie plus aisée. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils sont inspirés par des motifs plus élevés, c'est qu'il ont une intelligence plus nette de leur rôle de chrétiens.

Le sens de la vie

Leur contact intime avec la terre, la grande nature, leur fait voir de près le renouveau annuel de la Création. C'est la vie qui commence au printemps, la mort qui revient à l'automne. Cultivateurs et colons travailleront dur pendant la saison des semailles; ils ne compteront pas les heures qu'ils mettront dans leurs jardins, leurs champs, à la fin de s'assurer une récompense proportionnée à leurs efforts. Pour peu qu'ils sachent apprécier leur moisson, ils seront satisfaits de cette récompense car, en somme, ils pourront vivre, nourrir leurs épouses et leurs enfants.

Les enfants qui grandissent dans une telle atmosphère apprennent à bonne heure, à l'exemple de leurs parents le vrai sens de la vie. Ils sauront eux aussi, leur tour venu, s'imposer les sacrifices nécessaires apprécier les dons de la nature. Plus grands seront les sacrifices, plus douce sera la récompense. Il importe de formuler le souhait que la vague matérialiste qui déferle sur le monde, ne les atteigne jamais.

La guerre fait partout ses ravages, la Providence châtie le monde. Le conflit a créé dans nombre de foyers de douloureux vides. S'il a permis à plusieurs familles une vie plus abondante, un salaire plus élevé, il a aussi contribué à détourner l'attention des choses qui demeurent, des vérités éternelles.

C.E. Couture,
Surintendant de la colonisation canadienne-française aux Chemins de fer nationaux du Canada.

LOS ANGELES

Un individu ici fut mis en probation à condition qu'il entre dans la Marine. Et la Marine ne le veut pas parce qu'il est en probation.

* * *

Le plus ancien propriétaire de café, à Los Angeles, encore actif, vient de célébrer son 50ème anniversaire de mariage.

* * *

Une statistique nous dit qu'il y a 61 communautés religieuses d'hommes dans notre église un total de 109,656 religieux; les Jésuites en tête avec 26,303 membres, 1531 maisons, 76 noviciats. Et il y a 732 communautés religieuses de femmes, un total de 586,646 membres; les Filles de Charité de St-Vincent de Paul en tête avec 43,525 membres. Il y aurait 79 communautés religieuses de femmes aux E.-Unis.

* * *

Les Etats-Unis et le Canada produisent assez d'oeufs pour faire une omelette couvrant à la fois les deux pays.

* * *

En 1930 mourait dans un hôtel de Los Angeles, un nommé O'Dea, 90 ans, canadien né à Toronto, un excentrique, vivant seul, peu à l'aise en apparence, ne faisant même pas de testament. Tout à coup, de tous côtés surgirent des réclamations de gens, prétendant être cousins, nièces, etc., du defunt; la plupart des gens de Toronto et de Rochester. N.-Y., où D'Dea passa sa jeunesse. 485 réclamations en tout. On découvrit que le défunt laissait quatre millions! Durant 6 années le procès fut en marche, et se rendit à son cinquième juge. Les prétendus parents furent éliminés et réduits à 3 ou 4 cousins et cousines. Les avocats mangèrent plus de $60,000 et le procès coûta au public au-dessus de $35,000. Mais la succession s'est accumulée de $80,000 par année. Sans être certain, je crois avoir lu que la chose venait de se régler.

* * *

La pêche au thon ne fut entreprise pour les fins commerciales qu'il y a deux ou trois ans, en Colombie canadienne.

OPINION DU LECTEUR

Un ancien d'Edmonton écrit de Los Angeles et raconte des souvenirs du passé

845 No Bunker Hill
Los Angeles 12 Calif.
15 avril 1944.

Rév. P.-E. Breton, O.M.I.
Rédacteur,
"La Survivance"
Edmonton, Alberta,
Canada.

Mon Révérend Père,

Ci-joint copie de mon message au Premier Ministre canadien, comme réponse à votre article "nouvelles" du 29 mars dernier, re: la situation Indienne dans le Vicariat de Mgr Coudert.

De mon exil, j'ai cru que c'était au moins le moindre que je pourrais faire, en même temps que de donner à mon esprit batailleur et mon coeur et esprit Canadien-français, l'occasion d'user la soupape qui retient le trop plein de la constatation des injustices envers les miens là-bas. Je voudrais pouvoir élaborer, mais je crains la censure qui me prive de nouvelles des miens et de moi à eux!

J'ai à ma gauche, sur mon pupitre, une lettre de félicitations à mon vieil ami le Juge Dubuc, et que je n'ai osé affranchir, le félicitant de sa nouvelle nomination, et traitant du beau vieux temps où nous bataillons ensemble pour la bonne cause. Dites-lui, de ma part, que je me réjouis du fait que, notre labeur et nos sacrifices moraux et financiers, ne sont pas restés sans résultats. "Centre Canadien-français, Oeuvres de Cercle La Vérendrye, les Caisses populaires, l'éveil chez les nôtres pour la culture et le doux parler français, le concours de l'Université d'Alberta envers le français, grâce à l'infatiqable et diplomatique conduite de son premier Professeur de Français!

Nos soirées aux membres Parlementaires à chaque inovations et ouvertures du Parlement Provincial ont aussi beaucoup contribué à nous faire connaître pour ce que nous sommes: l'hospitalité, la sincérité, la franchise et l'esprit de famille, lors de ces réunions, ont eu beaucoup à faire pour amener la tolérance parmi notre exécutif Parlementaire, et mieux nous faire connaître pour ce que nous sommes...

Je veux, en passant, rendre hommage à, mon Frère, J.-O. Pilon! Lui, autrefois de nature si tranquille, tenant compte de tout ce qui se passait autour de nous, sans mot dire, a bien profité et a appris, il semble, comment toucher et diriger les coeurs. Je l'en félicite du fond du coeur.

Que penser et dire de nos Nobles Chevaliers de Saint-Paul et Bonnyville? A tous et chacun je veux dire: "Bonjour et Bravo! Continuez la lutte que vous avez si bien commencé!

A mon vieil ami le Rév. Mgr Pilon, qui avait toujours une faculté de cligner l'oeil sans rien dire aux moments d'échecs, je veux dire bonjour et le féliciter pour sa magnifique conduite dans l'intérêt de ses paroissiens de Morinville. Je vois d'ici, avec l'aide de photos dans "La Survivance" l'oeuvre magnifique qui est sienne!

A mon vieil ami, le Rév. Emile Tessier, de Legal, je veux simplement dire Bonjour et je me souviens toujours de la noble assistance dans nos différents projets d'alors! Plus que cela serait superflu de ma part vu qu'il déteste être mis au premier rang, où il appartient certainement malgré sa sincère humilité.

J'espère que mon vieil ami Ernest Dame n'est pas trop occupé avec sa petite famille pour continuer de donner son concours, si efficace alors, et est toujours bon travailleur pour la bonne cause.

Un de ces jours je ferai révision des nôtres, ici, et donnerai de leurs nouvelles aux anciens de là-bas, si cela vous intéressait, et que de surprises pour beaucoup! Notre correspondant, avec sa plume facile, semble ne pouvoir passer outre le Cercle Intime! Cela ne veux pas dire qu'ils sont seuls ici comme le dénote mon message au Premier! Seule différence, il y aura 22 ans, samedi prochain, le 22, que je suis ici, et je les ai presque tous rencontrés à leur arrivée!

J'allais oublier de vous prier de dire bonjour à mon vieux Copain! Si bien titré "Le curé de Partoutville, le Révérend Normandeau! En voilà un qui a fait et fait encore sa part, à la sournoise, quelques fois, mais noble quand même. Dieu le garde encore longtemps parmi vous!

Je ne sais au juste, mais si Mgr Macdonald a étudié à St-Dunstan's, Isle-du-Prince Edouard, je crois qu'il était élève de mon temps, avec le Père "Bill" Cameron qui était à Calgary quand je suis parti en 1922.

Pour revenir au commencement, de mon épitre, j'ai hier soir reçu une réponse à mon message de la part de l'Hon. T.-A. Crerar, *incluant copie de* l'article donnée aux journaux où il essaie d'excuser Jackson; je crois plutôt que "J" est le plus menteur des deux et je veux plutôt croire Mgr Coudert que ce "J" pour qui les traités ne valent rien!

En terminant, s'il vous prend la fantaisie de me jouer le mauvais tour accordé à ma dernière, je vous laisse pleine liberté de supprimer à votre goût!

Sincèrement à vous et avec espoir d'un souvenir pour le vieil exilé dans l'exercice de votre Sacerdoce, je demeure toujours,

Sincèrement,
Ulric J. Blais

N.B.— Texte du télégramme de protestation envoyé à l'Hon. King.
Sir William McKenkie King

Ottawa, Canada.

On behalf seven thousand French Canadians besides Irish and Scotch wish to protest conduct of Jackson in Indian affairs at Lower Post. Remember treaties and you as Lauriers pupil will heed them. Thanks in advance for your action and cooperation. Letter follows on receipt of acknowledgement this in support of Monseigneur Coudert.

Ulric J. Blais
845 North Bunker Hill.

Beau succès des Cours de Français

Les directeurs de la Société d'Enseignement Postscolaire de l'Alberta, sont heureux de remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué à assurer un si beau succès pour les cours de français qui viennent de se terminer.

Cette série de cours donnés par les Révérends Pères Mignault S.J. et Patoine, O.M.I., auront certainement eu pour résultat d'accroître la culture des quelque cent membres qui se sont inscrits et qui les ont suivis assidûment.

Le Révérend Père Fortier, S.J. a bien voulu clôturer le cours de littérature en donnant une causerie sur "l'humour chez les écrivains Canadiens-français". Le Père Fortier qui est un expert en fait de littérature canadienne-française a donné une conférence des plus instructive et humoristique. Que ceux qui prétendent que les écrivains canadiens-français ne sont pas humoristes aillent discuter avec le Père Fortier, il saura vite leur faire connaître la littérature canadienne sous son vrai jour.

Donc un grand merci aux dévoués professeurs et à Monsieur l'Abbé Emile Brière qui a eu l'heureuse idée de lancer le mouvement. Il est bon de mentionner aussi le travail désintéresser de la présidente, Mme H. Tremblay, la vice-présidente, Mme A. Morin, et la toute gracieuse secrétaire-trésorière Mlle Paulette Crévolin.

Le comité des cours de français se mettra bientôt à l'oeuvre pour organiser d'autres cours pour l'automne prochain. Nous souhaitons et espérons qu'un plus grand nombre encore de membres suivront ces cours futurs.

Le Secrétaire
Société d'Enseignement Postscolaire.

La radio et le cinéma nuisent aux études

Ottawa. — M. A.-F. Hepburn, autorité en matière d'éducation, a critiqué l'influence de la radio, des vues et des magazines de piètre valeur sur les enfants d'âge scolaire. Il adressait la parole au Conseil national de l'éducation. Il a dit que certains magazines ne sont pas immoraux, mais qu'ils sont par contre stupides.

Le livre français a été très en demande

M. Péladeau qui dirige la production littéraire des Editions Variétés de Montréal nous confie que les statistiques de 1943 établissent que le public s'est surtout intéressé aux ouvrages sérieux. Parmi ceux-ci les biographies et les livres d'Histoire ont certainement eu la vedette. Ainsi, le premier tirage de l'ouvrage Le Duc et la Duchesse d'Alençon par Marguerite Bourcet s'est enlevé en quelques semaines. Esquisses parisiennes par Louis Allard a aussi connu un grand succès en peu de temps.

En 1943

M. Péladeau note cependant qu'en 1943, de façon générale, la demande pour un ouvrage s'est manifesté autrement qu'en 1941 ou 1942. A cette époque, un livre dès qu'il paraissait en librairie s'enlevait tout de suite. En 1943, les ouvrages au moment de leur publication ne se sont pas vendus aussi rapidement, mais au cours des quatre ou cinq *mois* suivant leur publication, le nombre d'exemplaires vendus augmentait progressivement et finissait par dépasser sensiblement les chiffres de vente de 1941-1942.

Auteurs canadiens-français

M. Péladeau nous fait part que les manuscrits canadiens qui lui sont soumis pour la lecture sont nombreux; mais que, malgré les bonnes idées qu'on trouve souvent, peu sont prêts pour la publication. Il lui semble que les Canadiens français qui ont le talent d'écrire n'attachent pas assez d'importance à tous les éléments qui concourrent à l'équilibre d'une oeuvre littéraire. Ainsi certains négligent la composition qui pourtant doit suivre certaines lois; d'autres au contraire soignent la composition mais ne s'arrêtent pas à polir leur style, confondant parfois érudition et élégance de style. M. Péladeau prévoit un avenir aux Canadiens en littérature pourvu qu'ils développent leur talent, qui est souvent remarquable, par un travail précis et l'application à compléter leur oeuvre et surtout par l'humilité d'accepter une critique constructive et par la volonté de refaire, recomposer, écrire à nouveau, si cela est nécessaire, tout un chapitre et même tout un livre. M. Péladeau croit fermement que le meilleur médium de publicité pour le Canada français un ou des beaux livres par des auteurs canadiens, ouvrages cependant qui devraient être conçus pour intéresser un public varié et non une clientèle exclusivement canadienne ou au fait des détails de la vie canadienne.

Première envolée à 88 ans

Winnipeg. — "Mon premier voyage dans les airs m'a procuré des émotions extraordinaires" a déclaré le Dr Thomas Henry Lougheed, âgé de 88 ans, à sa descente de l'avion d'Air-Canada qui l'a conduit de Vancouver à Winnipeg. Le Dr Lougheed est un des pionniers de l'ouest canadien. Il y a plus de soixante ans, alors qu'il était professeur à Lower Fort Garry, aucun chemin de fer ne traversait les montagnes et les plaines immenses de l'ouest. Vers 1893, il prit sa retraite et alla demeurer sur la côte du Pacifique où il pratiqua la médecine jusqu'en 1928.

Les épices synthétiques, y compris la cannelle, le macis, la muscade et le gingembre, ont été mises au point pour remplacer les épices naturelles importées.

IL Y A 40 ANS ET PLUS

Eau basse

Depuis au delà de 40 ans, disons 43 ans pour être juste, nous avons remarqué des cycles d'années pluvieuses et de sécheresse; je devrais dire moins pluvieuses, car il n'est pas à notre connaissance qu'il y ait eu des années de vraie sécheresse où tout périt par la chaleur ou le manque d'humidité dans cette partie du nord de notre province. Il est arrivé que pendant des mois où la pluie aurait été bienvenue et même nécessaire à la germination ou à la maturation des grains, les cultivateurs, les maraichers dûrent se contenter de la rosée blanche du matin, d'un petit serein le soir, ce qui n'était pas suffisant pour une récolte normale de céréales, foin et légumes. Cependant ces années, étaient marquées par une surabondance de foin que l'on pouvait couper là où quelques années auparavant on naviguait en chaloupes pour la chasse aux canards.

Il faut dire aussi (pour la compréhension adéquate du problème) que les égoûts publics, les décharges, les coulées ou fossés n'existaient que sur les cartes des ingénieurs et des politiciens, pour faciliter l'égouttement de grands espaces de terrain à culture couverts par l'eau des années de pluie.

En outre, la population était plutôt restreinte, dispersée; il y avait encore d'immenses espaces vacants, terrains en prairie où en brulés, où poussaient la foison des foins de toute variété à l'état naturel, couche épaisse qui retombait sur le sol d'année en année et empêchait l'eau de s'écouler De même, les embarras de bois mort, les taillis ou branches qui poussaient de deux ou trois pieds par année et se multipliaient en broussailles épaisses: autant d'obstacles qui retenaient le surplus d'eau sur des terrains assez élevés, mais impropres à la culture en ces années d'eau-haute.

Combien de chaussées, de castors (beaver-dams) ont été ouvertes durant les années d'eau-basse, rendant ainsi propices à la culture des milliers d'âcres de la meilleure qualité de terrain.

Avec l'ouverture des grandes routes, la venue des chemins de fer qui ont sillonné le pays, des égoûts considérables ont été faits et on a peine à croire aujourd'hui qu'autrefois on chaissait le canard juste en face de la maison, ou qu'en certains moments, il y avait un bon pouce d'épais d'eau, sur le plancher de l'église St-Pierre. Plus que cela, qu'un ingénieur-amateur voulait établir un moulin à eau pour scier le bois, moudre les grains, entre le vieux presbytère et l'église où il avait fallu bâtir une passerelle élevée de plusieurs pieds; un courant de 50 pieds de large au moins et variant de deux à trois pieds d'épaisseur, avec vitesse de 5 milles à l'heure. Depuis tous ces terrains de lac, de slough sont en belle culture; il n'en reste que le souvenir, et encore faut-il qu'il soit enreegistré en bonne étampe pour être cru.

Notons enfin que les années d'eau-haute et d'eau-basse alternaient à peu près tous les quatre ans.

N.

Saint François d'Assise

par G.-K. Chesterton

C'est une belle histoire que celle de Saint François d'Assise que viennent de publier Les Editions Variétés. Mais un portrait de Saint François d'Assise peut s'écrire de bien des manières.

Premièrement, l'écrivain peut traiter cet homme très grand avec désintéressement, avec froideur, comme s'il parlait simplement d'un homme extraordinaire. Il peut essayer de raconter l'histoire du saint sans parler de Dieu.

L'écrivain peut, deuxièmement, se porter à l'extrême opposé. Il peut traiter de la religion comme de la chose vivante qu'elle était pour le François d'Assise vivant. Il faudrait alors vraiment un saint pour écrire la vie d'un saint.

Mais l'écrivain peut faire une magistrale peinture de la vie du saint, comme le fait l'éminent écrivain Chesterton, en prenant la position d'un curieux moderne, profane et ordinaire. Il peut partir du point de vue d'un homme qui admire déjà Saint François, mais seulement pour ce qui est admirable aux yeux d'un tel homme. Il peut essayer d'utiliser ce qui a été compris pour expliquer ce qui n'a pas été compris. Chesterton procède de cette façon et c'est pourquoi il peut dire: "Voici un personnage historique qui est sans conteste attrayant pour beaucoup d'entre nous déjà, par sa gaieté, par son imagination romanesque, sa courtoisie et sa bonhommie spirituelles; mais qui présente aussi certains éléments qui paraissent totalement étrangers et rebutants.

"Je m'adresse ici à l'homme moderne ordinaire, sympathique mais sceptique. Et l'espoir que je nourris est.... de réussir, en approchant l'histoire du grand saint par ce qu'elle a de nettement pittoresque et populaire, à laisser au moins le lecteur en état de comprendre un peu mieux qu'auparavant la cohérence d'un personnage complet".

L'histoire de Saint François d'Assise racontée par Chesterton fera comprendre comment peuvent se concilier la gaieté et l'austérité.

Un volume de 240 pages publié par les Editions Variétés. Prix $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Quand l'Angleterre a renfloué le vaisseau de guerre allemand Bayern, de vingt-huit mille tonnes, coulé à Scapa Flow, en 1919, il fallut neuf mois de travaux préparatoires; quand tout fut bien au point, le vaisseau vint à la surface en trente secondes d'une profondeur de cent vingt pieds d'eau.

* * *

phrate arrosent aujourd'hui ce qu'on présume avoir été le Paradis Terrestre en Irak.

RIONS

Economie

—Vous voyez l'ameublement de cette pièce? Eh bien nous l'avons eu tout entier avec les bons primes du savon X . .

—Pas possible! Et vous allez meubler vos quatre autres pièces par le même procédé?

—Impossible, hélas! les quatre autres pièces sont pleines de boîtes de savon X . . . .

* * *

Calcul très simple

—Et comment vont les affaires? demande le client.

—Très mal répond le commerçant. Voyez, je n'ai qu'un seul employé et je ne peux pas le payer.

—Et il reste tout de même?

—Oui, ma dette s'accumule et dans deux ans il sera propriétaire de mon fonds de commerce.

—Et alors? demande le client intrigué.

—Et alors? eh bien! ce sera moi qui serai son employé et, en deux ans, j'aurai regagné mon fonds.

* * *

De la théorie à la pratique

M. X . . . est en train d'inculquer de bons principes à son fils:

—Vois-tu, mon enfant il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui.

—En ce cas, papa, répond le gourmand, passe-moi, s'il te plait, le reste du gâteau, que je le finisse.

* * *

Oh! si ce n'est que ça . . .

Un jeune écrivain avait soumis un manuscrit au directeur d'une revue littéraire, mais celui-ci hésitait à l'accepter:

—Evidemment, ce n'est pas mal . . . mais vous n'avez pas un nom connu.

—Eh bien! si vous voulez, je vais signer Napoléon!

* * *

Ce n'est pas moi!...

La maman vient d'appeler Jeanne et Léon.

—Quel est celui de vous deux qui a pris des cerises sans permission? J'ai trouvé des noyaux par terre.

Léon vivement:— Oh! ce n'est sûrement pas moi....: j'ai avalé les noyaux!!!

Vient de paraitre

Voyages en forme de croquis

par René Ristelhueber

Diplomate français que le service de son pays a appelé dans de nombreuses régions du monde, René Ristelhueber en a rapporté des notes de voyages qu'il donne dans ce livre que viennent de publier Les Editions Variétés.

Ces souvenirs de M. Ristelhuber sur la Grèce, la Norvège, la Lithuanie, l'Allemagne, la Bulgarie, la Turquie, la Chine, les Etats-Unis et le Canada, ont été illustrés avec finesse et bon goût par Fernande Vézina-Simard.

C'est tantôt la gaieté éclatante d'Athènes que l'auteur évoque, tantôt le bonheur paisible de la Norvège, plus loin les merveilles de la Chine.

Le rappel que M. Ristelhueber fait de la vie d'autrefois, les images qu'il trace de régions maintenant saccagées, rendent encore plus sensible leur charme et font ressortir, mieux encore, la valeur de leur civilisation et la cruauté du sort qui les frappe.

La plupart de ces notes sont livrées dans leur forme directe, sans procédé de fiction: n'était-ce pas le moyen le plus apte à communiquer aux lecteurs l'impression ressentie par l'auteur au contact de l'inexplicable confusion en Macédoine, de l'effort tendu vers la violence en Allemagne, de la tristesse résignée en Lithuanie, des changements de la vie chinoise et turque.

Feuilleter ce livre, c'est accomplir un double voyage: l'un assez long à travers le monde, l'autre plus court vers le passé.

Un volume de 224 pages, illustré, publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

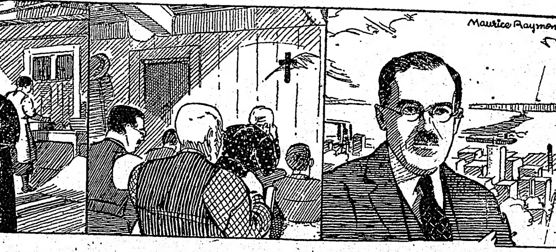
Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond

L'église était restée la même, élégante et svelte. . . le presbytère refait à neuf. . . Baptiste, qui comme un triomphateur saluait à droit et à gauche, répondait à François; Harold s'intéressait à faire trotter son massif cheval de ferme. Gladys cherchait à suivre la conversation. Fanny regardait avec une curiosité mal éveillée.

Du bout de son parapluie, François montra, à sa femme une maison étalant ses persiennes vertes et ses larges vérandas. "C'est là", dit-il. C'était bien le chez-nous d'autrefois. A la maison, on avait reconnu la voiture qu'on guettait depuis longtemps. Sur la galerie, avaient pris place Marie avec son tablier à dentelle, Philippe et Léon.

Bon! Un mouchoir s'agite dans l'air. Marie n'y tient plus elle part au devant, et répète: Voyons, c'est bien vous autres toujours? François tout ému se précipite à sa rencontre. Des exclamations, des cris de joie. Ensemble ils se rendent à la maison. Harold et sa mère, un peu perdus dans tout ce tumulte attendaient demi-souriants, demi-ennuyés la fin de cette scène. Louise, épouse de Philippe sentit d'instinct que cette belle-soeur ne ressemblait pas aux autres. Elle la salu aet la conduisit à la chambre des étrangers, et ce fut le souper et la veillée de famille.





Le souper fini, Fanny se retira dans sa chambre. Les jeunes veillèrent au salon, les vieux dans l'allonge. C'est là qu'on fit la causette en fumant la pipe. Les femmes achevaient d'y laver la vaisselle. La vieille Marie, tout en essuyant longuement les assiettes, se mêlait à la conversation. Mais Louis? demanda tout-à-coup François, avez-vous eu de ses nouvelles? Louis, c'était le prêtre, plus âgé que François, maintenant curé dans le diocèse d'Ottawa. Justement, dit Baptiste, il arrive dimanche soir. Il vient pour le grand souper. "C'est un peu ton diner de noces, pauvre vieux, reprit Philippe, depuis 20 ans que le père attend cela."

Les derniers bonsoirs échangés, Marie tirant son grand chapelet, s'agenouilla pour la prière du soir. La famille répondit aux pieuses invocations de grand'mère. Puis l'on se distribua les chambres, Marie et Baptiste avant de s'endormir s'étaient dit et redit leur bonheur d'avoir enfin revu François.

François revit dans sa mémoire ses rêves et ses idéals d'antan et la vie d'aujourd'hui.. Médecin dans l'âme... il s'était fait une situation des plus enviables dans le voisinage de Duluth, Etats-Unis. Sorti brillant de l'Université Laval il avait pensé que pauvre et sans protection dans son pays il ne serait jamais qu'un petit médecin de campagne.

La Survivance des Jeunes

Félicitations à mes petits amis!

Mes chers enfants,

Je continue à recevoir beaucoup de réponses pour le Concours de mai. La semaine dernière j'ai publié une liste de mes petits amis qui m'ont ainsi répondu. J'en publierai encore une autre. Ne vous découragez pas si vous n'avez pas vu votre nom apparaître dans la page des jeunes; il va venir, je vous le promets.

Merci à mes petits amis de Fort Kent pour leur cadeau. Félicitations à ceux de Falher qui ont une Caisse Scolaire et un atelier très prospères. Et vos Avant-garde? Je suis toujours très heureux d'en entendre parler. Il en faudrait dans toutes les écoles françaises de l'Alberta. Chauvin, Girouxville et Donnelly méritent, je crois, une mention spéciale.

Que ceux qui vont fêter Dollard, le 24 mai, ne manquent d'écrire à Grand-Père pour lui raconter cette belle célébration.

Bon succès à tous, et travaillez bien d'ici la fin de l'année. Les vacances seront votre récompense.

Grand-Père Le Moyne

MANIFESTE SUR LA COOPERATION

Ensemble!

A l'occasion de la campagne annuelle de la Jeunesse Etudiante Catholique du 4 au 11 mai 1944

Dans plus de mille écoles, de l'est à l'ouest du pays, depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'à la Colombie, la Jeunesse Etudiante Catholique mènera bientôt sa campagne annuelle.

Pourquoi cette campagne? Quelle en est la pensée directrice? A quoi vise-t-elle? Que devons-nous en attendre? C'est ce que nous voulons dire ici à nos amis du dehors, à tous ceux qui s'intéressent à nous, aux adultes qui ne refusent pas de regarder le monde avec des yeux jeunes.

Notre problème

Nous avons, dans le milieu étudiant, notre problème social. Il n'est pas fait de taudis, de citoyens en guenilles ou d'échelles de salaires. Sans doute souffrons-nous aussi de celui-là, puisque nous vivons tous dans des familles qui y baignent. Mais nous savons que pour l'heure, nous n'y pouvons rien.

Le problème social qui nous concerne, celui que nous pouvons résourdre, est plus près de nous encore. Il est spécifiquement nôtre et nous seuls y pouvons quelque chose: c'est le problème des moeurs étudiantes, du sens social quotidiennement vécu dans notre vie de tous les jours.

Nous ne dresserons pas ici un programme d'après-guerre, mais bien plutôt un programme de tout de suite. Nous ne parlerons pas de politique future mais de vie actuelle, non de sociologie théorique mais d'action efficace. Nous croyons fermement que notre action dans le monde de demain dépend de notre clairvoyance à régler les conflits d'aujourd'hui dans notre entourage immédiat.

Le choix

Personne n'attend la majorité pour vivre en société. L'école, le couvent, le collège et l'université en sont déjà. C'est là que se fait actuellement l'apprentissage à la vie sociale de plus d'un demi million de Canadiens français et de Canadiennes françaises.

On peut sans doute en parler avec un sourire, intimement convaincu que c'est là l'enfantillage; notre attitude sera plus sérieuse parce que plus réaliste.

Nous croyons qu'actuellement, dans toutes les maisons d'étude, quelles qu'elles soient, un choix s'opère en chacun de nous. Un choix entre l'individualisme et l'esprit coopératif. Un choix entre l'ambition personnelle et l'esprit communautaire, entre l'avidité égoïste et le service du bien commun. De ce choix, opéré discrètement par des milliers de jeunes, dépendent le sort et le bonheur de l'avenir.

Lutte ou opinion?

La lutte pour la vie ou bien l'union pour la vie? Depuis longtemps déjà la question nous est posée. Il y a ceux qui veulent faire leur chemin, sans souci des autres. Les profiteurs. Ils seront riches, peut-être même puissants, et finiront bien par accommoder leur christianisme à la sauce de leurs convoitises. Il y a ceux qui veulent servir, qui reconnaissent le bien commun, et qui forment dans les écoles le noyau des bâtisseurs.

Voilà pour les individus.

Mais le problème se repose sur le plan classe. Il y a des classes unies, des classes où l'on coopère dans le travail intellectuel; il est des classes divisées, ravagées par l'esprit de cliques, où s'entraînent à la journée longue nos futurs fomentateurs de discorde.

Il est des écoles où les classes coopèrent entre elles, les plus âgés au service des plus jeunes et ceux-ci apportant à leurs aînés l'occasion d'apprendre leur métier de meneurs. Il est aussi des milieux où les querelles de classes gâtent l'atmosphère, favorisent la lutte et la plus mauvaise concurrence.

Lutte pour la vie contre l'autorité ou union avec elle pour une vie étudiante plus pleine, plus saine et mieux disciplinée? Lutte entre les organismes scolaires: comités de jeux, académies, cercles d'étude, etc? Non. Union de tous ces organismes qui servent le bien commun.

Nous croyons même que la vie économique du milieu étudiant, tout comme celle des autres milieux, doit être réorganisée sur une base coopérative. C'est pourquoi nous avons créé, depuis un an, dans quelques douzaines d'écoles, caisses populaires et coopératives de consommation. Et cela n'est qu'un commencement.

Illusion

Nous croyons aussi qu'il est illusoire d'entreprendre une campagne sur la coopération, basée sur les seuls motifs humains de coopérer. La Société des Nations et les différents traités qu'on déchire dans les deux camps de la présente guerre, nous en ont profondément convaincus.

La coopération à laquelle nous croyons doit connaître son couronnement nécessaire sur le plan spirituel, sur le plan chrétien. Nous croyons à la coopération parce que nous croyons à la fraternité des hommes dans le Christ. Nous croyons à la coopération dans le milieu étudiant, en autant que l'état de grâce y régnera. Sans cette base d'amitié avec Dieu, nous n'espérons rien de la formule si belle et si dynamique soit-elle.

L'Equipe Nationale de la J.E.C. (Publié à la demande de la Jeunesse Etudiante Catholique, Section du Juniorat Saint-Jean).

Un bel exemple de coopération

Nos jeunes MORINVILLOIS ont déclanché une offensive — sans bombes, ni "Spit-fires", sans obus ni "tanks" — mais une offensive, vrai! La Coopération fait le sujet, depuis quelque temps, d'intéressants articles sur nos journaux canadiens-français, et l'objet de nos efforts de guerre. La coopération forme un élément essentiel et vital au succès de toute entreprise. Il faut s'entr'aider: ne sommes-nous pas une même grande famille dans le Christ? Ne constituons-nous pas les membres de cette Eglise, à la tête de laquelle, le Christ de la terre, Pie XII, rayonne par ses enseignements et encore plus par son exemple, la charité du Christ pour le règne du Christ.

Cette horrible guerre dans laquelle le monde coupable d'aujourd'hui se voit plongé, est cause de souffrances inouïes qu'ont à subir des millions de victimes innocentes: femmes et enfants. Loin de la terrible scène, nous, petits Albertains, avons tournés nos regards et nos coeurs vers nos frères de là-bas, membres souffrants du Christ, et avons déterminé de faire quelque chose pour eux. Dans un grand effort de coopération, les élèves du Couvent Notre Dame et de l'Ecole de Morinville, ont fait appel à la générosité des autres écoles environnantes. Les écoles Frontenac, l'Abbé, Riopel, Lac des Oeufs, Cardiff, Vimy, ont répondu magnifiquement au vibrant appel. Le succès a couronné les efforts mutuels de ces jeunes avides d'aider les enfants d'Europe, martyrs de la guerre.

Bel exemple de coopération!...

Un concert fut donné par le Cours supérieur, où dames et enfants furent invités. Les fruits du concert furent employés à acheter une caisse d'oranges sur laquelle des billets de loterie furent vendus par les élèves de toutes les écoles mentionnées plus haut. Les sous s'accumulaient au grand bonheur de tous. Vimy voulut faire plus: la jolie somme de $18.60 constitua le fruit d'un bingo.

Mme Louis Leblanc, R.R.2, Morinville, fut l'heureuse gagnante de la caisse d'oranges. Et ce n'est pas tout; chaque mois un groupe d'élèves s'active à la préparation d'un concert dont les bénéfices iront à la caisse des enfants-victimes d'Europe. A date nous avons recueilli la somme de $137.77.

Par la voie de la Survivance, les élèves sont heureux d'offrir à tous ceux qui ont coopéré à leur offensive, leurs remerciements les plus chaleureux. Que le Dieu juste, qui voit dans les coeurs, récompense leur charité en bénédictions abondantes et qu'il accorde au monde bouleversé la Paix dans la Charité.

Vient de paraître

Histoire de la Province de Québec, par Rumilly

Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier deux autres volumes dans la série de l'Histoire de la Province de Québec par Robert Rumilly. Le tome XII traite des Ecoles du Nord-Ouest et le tome XIII rappelle la vie politique d'Henri Bourassa.

En 1905, le gouvernement Laurier constitua deux nouvelles provinces, la Saskatchewan et l'Alberta, à même les Territoires du Nord-Ouest. La question du régime scolaire de ces nouvelles provinces souleva de graves difficultés entre Clifford Sifton et les orangistes d'une part, Bourassa et Lavergne d'autre part, Laurier et Fitzpatrick recourent à un compromis. Ces événements donnèrent lieu à des discussions passionnées, qui font de cette époque l'une des plus vivantes de notre histoire contemporaine. Ces luttes scolaires et politiques sont racontées dans le tome XII de l'Histoire de Québec par Rumilly.

Inutile d'insister sur l'intérêt prenant du Tome XIII. C'est peut-être la période la plus palpitante de notre vie politique que l'auteur déroule sous nos yeux. Il y brosse le rôle joué dans l'arène fédérale et dans l'arène provinciale par l'ancien tribun nationaliste. Il rappelle les campagnes du "Nationaliste" contre la politique de colonisation du gouvernement Gouin et contre son ministre Jean Prévost qui, devait abandonner peu de temps après le parti libéral pour faire la lutte au gouvernement, aux côtés de Bourassa et Lavergne.

Lauteur rappelle les grands mouvements d'action ouvrière, d'action sociale, d'action nationale et d'action catholique qui illustrèrent cette période, ainsi que les trois grands événements qui défrayèrent la chronique pendant des mois: l'écroulement du pont de Québec, l'incendie des Trois-Rivières et les fêtes du troisième centenaire à Québec.

Chacun de ces volumes de l'Histoire de La Province de Québec par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Case postale 26, Station "H", Montréal et dans toutes les bonnes librairies.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche après Pâques

(S. Jean, chap. XVI, V. 5 à 14.)

En ces jours-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

REFLEXIONS

Pourquoi quittez-vous la terre, Seigneur Jésus? Où allez-vous? — Je vais à la droite de Dieu pour vous servir d'avocat; je vais dans mon royaume pour vous y préparer des places; je vais dans le sein de mon Père pour vous envoyer l'Esprit consolateur. Voyez combien il vous est utile que je m'en aille. Que votre coeur ne s'attriste pas. Vous ne me verrez plus; mais je ne cesserais pas d'être avec vous; vous aurez mon Esprit. Et quand il sera venu, il vous fera comprendre les paroles que je vous ai dites, et vous en annoncera beaucoup d'autres que je ne puis maintenant vous dire. Il vous enseignera toute vérité, vous révélera les secrets du royaume des cieux, vous donnera la force de me glorifier par toute la terre, et restera avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Venez, ô Esprit-Saint! remplissez les coeurs fidèles du feu de votre amour. Venez reprendre le monde de ce qu'il n'aime pas Jésus-Christ, ne suit pas ses exemples et ne garde pas sa parole. Venez lui faire craindre le terrible jugement qui l'attend.

RECETTES

Ragoût de rognons

1 livre de rognons de boeuf
2 tasses d'eau bouillante
¼ de c. à thé de sel
1 tasse de carottes coupées en dés
¼ de tasse d'oignon tranché (s'il y en a)
3 c. à table de farine
½ c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
2 c. à table de gras doux

Laver les rognons. Mettre les carottes et l'oignon dans l'eau bouillante salée. Couvrir et faire cuire jusqu'à ce que cela soit tendre environ 15 minutes. Fendre les rognons en deux sur la longueur. Avec des ciseaux enlever les centres blancs et les membranes dures; couper les rognons en petits morceaux. Saupoudrer de farine, assaisonner de sel et poivre et faire brunir rapidement dans le gras chaud. Retirer les rognons de la poêle et verser dans celle-ci l'eau de cuisson des carottes et de l'oignon et faire cuire jusqu'à ce que la sauce épaississe, en brassant et en ajoutant de l'eau chaude si nécessaire. Ajouter les carottes, l'oignon et les rognons et faire cuire encore environ 25 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Six portions.

Sauce soleil

1 tasse de lait
1 c. à table de gras
Sel et poivre au goût
1 tasse de carottes râpées

Faire chauffer le lait au bain-marie. Faire fondre le gras dans la poêle, incorporer la farine, le sel et le poivre, puis ajouter graduellement le lait chaud. Faire cuire jusqu'à ce que cela soit lisse et épais. Ajouter les carottes râpées et servir immédiatement.



Emissions françaises pour la semaine du 7 au 13 mai 1944.

Dimanche 7 mai

9h.30 a. m. — "Les Yeux sur l'Europe", une revue des journaux clandestins de France par Gérard Arthur.

9h.45 a. m. — Emission de folklore canadien sous la rubrique "Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson" mettant en vedette les chansons d'Albert Viau. Au programme "O Canada, mon pays, mes amours", "A la claire fontaine", "La fermière canadienne" et "Le petit Grégoire".

10h.00 p. m. — L'Heure Dominicale, réponse des experts aux questions des auditeurs.

Lundi 8 mai

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mardi 9 mai

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers causerie par R.-A. Benoit

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 10 mai

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3h.15 p. m. — La Fiancée du Commando

4h.30 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée

Jeudi 11 mai

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes

3h.15 p. m. — L'émission de la Chanson Française mettra en vedette les chansons de Tino Rossi. Au programme "Soir de pluie", "Reginella", "Deux secrets d'amour" et "Loin des guitares".

4h.30 p. m. — Entretiens Familiers causerie par R.-A Benoit.

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 12 mai

12h.15 p. m. — Radio-journal et chansonnettes

4h.10 p. m. — Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon

5h.37 p. m. — Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 13 mai

9h.30 a. m. — Les Variétés Françaises

11h.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes

4h.30 p. m. — L'émission dans la série "Il était une fois" raconte l'Histoire des quatre filles voilées de monsieur Leduc.

10h.00 p. m. — François Rozet, diseur. Monsieur Rozet lira quelques unes des plus belles pages de la riche littérature française.

Gilbert Lessard

Watrous, 25 avril, 1944

Pour rire

Bien raisonné

—Maman, demande Jojo, pourquoi chasse-t-on les loups et les ours?

—C'est parce qu'ils tuent les pauvres petits moutons.

Jojo, après un instant de profonde réflexion:

—Alors, pourquoi est-ce qu'on ne chasse pas les bouchers?

* * *

Enfants terribles

L'oncle Ernest surprend Annette trempant la tête de sa poupée dans un verre de brandy.

—Que fais-tu donc là, petite?

—Ma poupée a perdu ses couleurs, je veux les lui redonner.

—Mais ce n'est pas avec ça....

—Mais si, puisque maman m'a dit que c'était le brandy qui t'a rendu le nez rouge.

Vous, abonnés...

Si vous voulez vraiment aider la cause du bon journal, un moyen facile et à votre portée c'est de lui **payer votre dû.**

Pour nous, nous comptons sur votre abonnement **pour vivre.** Alors...

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.

Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $........................pour abonnement pendant ....an.

Adresser l'enveloppe comme suit: La Survivance, Edmonton, Alta.

N.B. — Voyez les prix au haut de la page 2, à gauche.

Si on avait écouté Mgr Taché qui suppliait ses compatriotes français de coloniser l'Ouest

Conférence du R.P. Alexandre Dugré, S.J., au congrès de colonisation de Montréal. Trois éléments nécessaires: le nombre, la qualité, le territoire.

Nos lecteurs seront sûrement intéressés à lire la conférence que vient de donner à Montréal, le R.P. A. Dugré, S.J. Nous reproduisons ici le texte paru dans le "Devoir":

Le R.P. Dugré parle d'abord du devoir de recruter les colons. Nous n'avons pas fait tout ce que nous aurions dû faire Peut-être serait-il temps de nous ressaisir? dit-il.

En somme, qu'est-ce qui a tué la Nouvelle-France? le manque d'hommes et l'éloignement de la France. On peut se demander ce que n'auraient pas fait Cartier, Champlain, Talon, et les autres s'ils avaient eu sur place à côté du sol vacant, et fini le péril iroquois, notre armée d'hier de 400,000 jeunes. . . . chômeurs! Ces géants de l'action conquérante qui trouvaient moyen de lancer à la Baie d'Hudson, dans les plaines de l'Ouest, à la Nouvelle-Orléans, quelques pincées d'explorateurs qu'ils se permettaient de soustraire aux maigres peuplements d'ici, les voyez-vous tailler les fiefs et les concessions à même le pays, à même l'Amérique du Nord, des Alléghanys à l'océan Pacifique!

Voilà ce que l'offrande politique de Paris n'a pas dû vouloir, et les visiteurs français d'aujourd'hui n'ont pas assez de bras pour les lever au ciel: Est-il possible! Ces arpents de neige, tout de même!....." Il nous est venu, en tout et partout, 9,000 colons de France, et encore, pour les avoir, Talon, dût-il transformer en bûcherons les soldats du régiment de Carignan...

L'émigration aux Etats-Unis

Trop peu de Français sont venus; trop de Canadiens ont ensuite émigré. Faute de pouvoir conquérir l'Amérique, du nord au sud, nous pouvions peut-être, après 1760, conquérir le Canada de l'est à l'ouest? Déjà nos traiteurs et nos voyageurs des pelleteries avaient pris les devants au Manitoba et jusqu'à Calgary, le Fort Jonquière. **Mgr Provencher, puis surtout le grand voyant, Mgr Taché, adjurent leurs compatriotes de ne pas descendre aux Etats-Unis, mais de se fortifier dans l'Ouest, où les Ontariens arrivaient bons seconds, en passe d'arriver bons premiers, puis pas trop bons, presque tout.**

Mais non. Au lieu d'aller fonder là une seconde province de Québec, nos surplus des campagnes allaient tisser, filer au mauvais coton, aux usines de l'ennemi héréditaire, dans une déportation voulue, pire que celle des Acadiens, qui, du moins, ne payèrent pas leur passage. Pendant près de cent ans, ils sont partis au chiffre moyen de 20,000 par année, 20,000 garçons et filles, à l'âge de fonder le foyer que nos chefs ne leur préparaient pas ici; 20,000 c'est 10,000 mariages, c'est 50 paroisses de 200 familles, un diocèse par deux ans. En argent, si nous évaluons une vie de 18 ans à $6,000, d'après la Métropolitaine, c'est, outre le cadeau de capital humain, un capital de $120,000,000 que nous donnions, nous les pauvres, nous les minoritaires, nous les acharnés de survivance, à la république milliardaire et mangeuse de races qui nous traitait de Chinois de l'Est, et qui nous laissait la peine de lui bercer des enfants. Si nous avions été forcés, à la manière antique, de payer après une défaite le tribut de 20,000 chevaux par année, nous aurions crié contre cette obligation, et nous aurions sûrement compté les chevaux livrés pour n'en pas expédier un de plus! Eh bien, nous n'avons jamais recensé le nombre de nos exilés: pour le savoir il faut le demander à Washington combien il a daigné en recevoir..... Nos chefs étaient trop occupés ici à faire de la politique de parti, la patrie, le social, le bon sens leur échappaient.

L'exode a cessé

Grâce à Dieu, cette hémorragie a cessé, non pas que nous ayons recouvré la raison, mais parce que les Etats-Unis nous ont fermé leurs portes: ils ne veulent plus de nous. Enfin, nous allons donc pouvoir prendre notre élan! Nous allons grandir chez nous, pour nous. Après être tombés de 100 pour cent de la population canadienne à 25 pour cent, nous pourrons nous remonter, utiliser pour notre cause les familles débordantes qui déborderont à l'intérieur, qu'on transplantera en pays neuf, pour faire de notre province, non plus une mince lisière sur le bord du fleuve ou de la mer, non plus, une perpétuelle forêt ouverte aux seuls spéculateurs, — spéculateurs de New-York ou de Londres, comme si la France donnait son bien à des syndicats de Berlin — mais un Québec solide, puissant en oeuvres, en nombre, en territoire et en qualité, capable d'exercer une influence heureuse sur les destinées du pays, en paix ou en guerre. Imaginons un Québec de dix millions d'âmes: quelle force dans les revendications! Serait-il même question de revendiquer le bilinguisme, les mesures sociales, ou ci ou ça! on nous apporterait tout sur un plateau! La justice doit avoir la force, quand la force ignore la justice.

"Cette crise mondiale"

Voilà 15 ans que la barrière est fermée sur les Etats-Unis: le résultat fut-il ce bel accroissement de force, ce lancer, cette conquête?... Vous baissez les yeux, vous le savez bien comme moi, que le résultat fut le chômage! Oui, la plus vilaine et la plus malsaine crise qu'ait enregistrée l'histoire d'un peuple.

—"Et aussi l'histoire du monde, dira quelqu'un pour excuser l'inexcusable. La crise fut mondiale".

—Oui? Est-ce que nous habitons le monde, ou si nous avons la chance d'habiter une région pas peuplée, immensément riche, capable de faire vivre bien gras vingt millions d'hommes, rien que dans Québec. Ah! je comprends que le remède serait dur à trouver en Angleterre, où il y a 250 âmes par mille carré, en Belgique où il y en a 700, au Japon où cela dépasse 2,000, mais dans Québec, savez-vous combien nous sommes? 5 par mille carré. Et l'on ne trouvait pas de quoi manger, de quoi se loger, de quoi se vêtir, de quoi se chauffer? Il n'y aura pas moyen de décentraliser la population qui vient s'engouffrer dans Québec, Montréal, Trois-Rivières, etc? Il n'y aura pas moyen de trouver de l'ouvrage à faire ouvrir et mettre en valeur une moitié de province qui n'attend que des hommes pour les enrichir? La terre qui chôme, les mines qui dorment, les chutes d'eau qui coulent à rien, comme si on laissait brûler des millions de tonnes de charbon sur les quais sans appeler

(suite à la page 5)

SAINT-PAUL

Voici le mois de mai. C'est le mois consacré à honorer la Vierge Bénie. Demandons lui d'accorder la paix à l'univers bouleversé par l'effroyable fléau de la guerre.

* * *

L'on est à faire de grandes améliorations aux alentours de l'église et du presbytère. Le terrain a été nettoyé; des arbustes et des fleurs aideront à son embellissement. Les mêmes travaux ont aussi été faits dans notre cimetière.

* * *

Nous avons appris avec un profond regret le décès du Docteur Sévérin Sabourin. Ce médecin était avantageusement connu ici, ayant exercé sa profession parmi nous il y a quelques années.

Que Madame Sabourin et tous les membres de la famille veuillent bien accepter l'expression de notre sincère sympathie.

* * *

M. Léandre Tremblay de la R.C.A.F. d'Edmonton est venu visiter sa soeur Mme Arthur Pigeon et son frère M. Albert Tremblay.

* * *

M. et Mme J. Bartier ont eu le plaisir de recevoir la visite de leur fils Albert d'Edmonton.

* * *

M. Gilbert La Rue d'Edmonton, autrefois éditeur du Journal de St-Paul était de passage ici ces jours derniers. Il a visité son fils Georges.

* * *

Le jeune Georges Désaulniers de Vancouver est venu passer les mois d'été parmi nous.

Importantes décisions du comité exécutif de l'épiscopat canadien

Prières publiques pour la paix au cours du mois de mai — Pour les oeuvres d'assistance du Pape. — La contribution à la Propagation de la Foi

OTTAWA.—Le Comité exécutif de l'Episcopat canadien s'est réuni le 27 avril, à Ottawa, pour considérer divers problèmes d'intérêt catholique au Canada.

Les matières suivantes ont été communiquées à la presse.

1.—Des prières publiques seront faites dans toutes les églises du Canada, au cours du mois de mai, selon les intentions du Souverain Pontife et en particulier pour le rétablissement d'une paix juste et durable dans le monde. La forme de ces prières est laissée à la décision de l'évêque du lieu.

2.—Une quête publique sera faite dans toutes les églises du Canada le dimanche 18 juin prochain, afin de fournir au Saint Père les ressources nécessaires pour maintenir ses oeuvres d'assistance aux victimes de la guerre. Un document de l'épiscopat sera bientôt publié au sujet de l'assistance pontificale aux victimes de la guerre.

3.—Il a été décidé enfin, conformément à un récent prescrit de Rome, que désormais la contribution annuelle à l'oeuvre pontificale de la propagation de la foi serait d'un dollar au lieu de cinquante cents qu'elle était jusqu'ici. Des sommes ainsi recueillies, 60% iront aux missions étrangères, et 40% aux missions intérieures du Canada. Cette mesure prend effet dès cette année.

Le Comité exécutif se compose de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, chairman ex officio, et de Leurs Excellences Nosseigneurs McGuigan, archevêque de Toronto, McNally, archevêque de Halifax; Vachon, archevêque d'Ottawa, et Charbonneau, archevêque de Montréal; Monseigneur Paul Bernier en est le secrétaire français, et Monseigneur Basil Markle le secrétaire anglais.

Son Excellence Monseigneur Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, recevait à dîner en l'honneur de Son Eminence le cardinal Villeneuve, des membres du Comité exécutif et de ses deux secrétaires. D'autres personnalités étaient également présentes à la réception.

L'Association

(suite de la page 1)

pratique: un cercle de jeunes relieurs, qui a entrepris la reliure des livres français de la bibliothèque scolaire. Nous souhaitons que ces cercles de jeunes relieurs se multiplient et nous espérons que se multipliera également le nombre des bienfaiteurs de nos bibliothèques scolaires, qui feront cadeau à nos écoles de beaux livres français pour développer l'esprit français chez les jeunes. Comme ces livres sont destinés non à être encadrés, mais à être lus, ils sont à la longue pas mal maganés par ces petits brise-fer; mais à l'avenir, on ne pourra pas dire que ces livres ne feront pas vieux os, car le cercle des jeunes relieurs va leur assurer une longue vie.

Concours de Français

Le Concours de Français aura lieu le jeudi, 15 juin, au lieu du vendredi, 16, qui est le jour de la fête du Sacré-Coeur, fête célébrée avec éclat dans plusieurs paroisses.

Le Secrétaire Général.

Le thème du Congrès de la Coopération

Au cours de la dernière réunion du Conseil Supérieur de la Coopération, tenue à Montréal, il a été décidé que le congrès de la Coopération en 1944, serait retardé d'une semaine, à cause de la session des Semaines sociales du Canada à Ottawa. La Coopération tiendra son assemblée annuelle à Montréal, les 6 7 et 8 octobre prochain. Le thème général du congrès sera "La paix par la coopération". Les séances du jour seront réservées à des études particulières pour chacun des secteurs. Ainsi les coopératives de consommation, de production, d'habitation, les caisses populaires pourront discuter leurs propres problèmes au cours de ces séances spéciales.

LEGAL

Mort tragique de M. Hector Trudel

Vendredi matin, en se rendant au travail, à l'aréopart américain de Namao, Hector Trudel, de Legal-ouest, est mort instantanément, broyé par une énorme machine à traction, pesant plusieurs tonnes. L'annonce d'un pareil accident a de nouveau jeté l'effroi dans la population. D'autant plus qu'une semaine auparavant, la malheureuse victime était à Legal avec sa famille, visitant parents et amis. On se serait plutôt inquiété de ses deux frères, Oscar et Eddie, partis outre-mer il y a quatre ans, avec les Ingénieurs de l'armée canadienne. Hector Trudel n'avait que trente ans, né à Legal le 8 mai 1913 du mariage de M. Arthur Trudel et de Mme Trudel, née Mary Charest, de Beaumont. En 1939, le défunt épousait dans sa paroisse Mlle Louise Vandal, qui, à 24 ans, reste veuve avec trois jeunes enfants, Lorraine, Jeannette et Bella. Il laisse aussi dans le deuil, son père et sa mère, M. et Mme Arthur Trudel; les parents de sa femme, M. et Mme Damien Vandal, du village; ses soeurs, Mme Thomas Lessard d'Eaglesham, Ludger Emard, de Legal, Donat Tailleur, de Mearns. A part ses deux frères soldats en service, deux autres plus jeunes, Lucien et Fernand restent à la maison paternelle pour déplorer sa perte si tragique. Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venus de partout en témoignage de sympathie envers la famille éprouvée. Le convoi funèbre parti de la résidence de M. et Mme Arthur Trudel, était conduit par MM. Connelly et McKinley, et précédé des porteurs, MM. Thomas Lessard, Donat Tailleur, Albert Vandal, Frank Vandal, Lucien Trudel et Fernand Trudel.

Remarqués dans l'assistance, ses oncles MM. William Charest, Wilfrid Magnan, Aimé Charest, M. et Mme Napoléon Demers, ses cousins M. Philippe Charest, Mlle Thérèse Charest, tous de Beaumont; M. et Mme Oscar Belisle et leur fils Normand, M et Mme Octave Sénécal, de St-Albert. La famille remercie tout le monde, pour l'assistance aux funérailles, les offrandes de messes ou de fleurs, les nombreux témoignages de sympathie.

* * *

La nouvelle est venue samedi; le sergent Pierre Madore de la R.C.A.F. manquait à l'appel depuis le 27, alors que les journaux rapportaient qu'après le bombardement de Friedrichshafen, onze avions de combat avaient été perdus par les canadiens. Pierre Madore, brillant ancien élève de l'Ecole Supérieure St-Joseph, venait d'avoir 22 ans. Le plus jeune des cinq fils de feu Louis Madore et de son épouse, Mme J.-C. Burger.

Deux collisions sur le Lac Erié

Cleveland. — Par suite d'un brouillard intense sur le Lac Erié on a eu à déplorer deux collisions différentes qui ont entraîné la perte de deux fréteurs et la mort d'au moins 10 marins.

Don de $1,100,000

New-York. — Bernard-M. Baruch, financier et philanthrope américain, a donné une somme de $1,100,000, pour le développement de la médecine. Il a recommandé que l'on accorde une attention particulière aux blessés de guerre.

Lisez et faites lire la Survivance.